



Comité de rédaction : Robert DENERI, Pierre EUDES, François PERROT.

15, rue Richelieu - 75001 PARIS
Tél. : (1) 42.96.34.22 • CCP 2153-53 K PARIS

MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et _____ _____ KOMMANDOS

N° 39 - JANVIER 1995
SPÉCIAL CINQUANTAIRE





Revers de la Médaille du Cinquantenaire

A la place de "MONNAIE DE PARIS",
et des chiffres de la ligne suivante,
figureront les nom et prénom du Déporté
ainsi que son numéro matricule

D'anniversaires en commémorations, nous aurons vécu en quelques mois le souvenir de ces terribles années 1944 et 1945 faites d'espoir, de souffrances et de joies, retraçant les différentes étapes de ce qui fut, pour les uns le retour à la liberté et pour les autres, les déportés en particulier, l'aggravation de leurs souffrances et trop souvent leur mort, sans avoir connu les joies de la libération.

Au moment où j'écris cet éditorial, dans le tumulte de la politique et des affaires, en cette fin d'année 1994, 50 ans ont passé depuis la charge de la 2^e DB qui, après la percée de la première ligne de défense allemande à Badonvillers le 13 novembre 1944, permettait la prise à revers de Saverne, le contrôle de la RN 4 et le déboulé de cinq colonnes de chars sur Strasbourg libérée le 23 novembre.

Dans le sud de l'Alsace, la 1^{re} Armée atteignait le Rhin à Rosenau et prenait possession de Belfort, Mulhouse et la région environnante, du 20 au 26 Novembre, de telle sorte qu'hormis la poche de Colmar, la presque totalité du territoire français était alors libérée ; mais le martyre de l'Alsace allait se poursuivre jusqu'en mars 1945.

Martyre qui avait débuté en 1940 lorsqu'un grand nombre d'Alsaciens avait préféré se réfugier et rester en zone libre en France plutôt que revenir au pays où l'Allemagne mettait en place "la germanisation" et la mise au pas dans les conditions que l'on connaît : ce fut alors pour les Alsaciens les années terribles : les jeunes contraints d'entrer dans les organisations nazies, les refus de servir dans l'armée allemande, les enrôlés de force dans les Waffen SS, les pressions sur les familles, etc.

A cet égard, il faut rap-

peler ce que l'on appelle en Alsace "l'affaire des 42".

En violation de la loi militaire allemande et des accords d'armistice, 50 officiers de réserve français vivant en Alsace furent convoqués pour incorporation dans l'armée allemande. Devant leur refus de servir dans les unités allemandes, ils furent appelés dans un camp de Waffen SS, d'abord en Alsace, puis près de Dantzig ; sauf quatre d'entre eux, tous refusent ; intervention auprès de la commission d'armistice, requête à Berlin ; rien n'y fait ; quatre autres cèdent ; finalement les 42 restant seront classés NN et envoyés au camp de concentration de Neuengamme ; 22 vont mourir en déportation, payant ainsi de leur vie leur amour de la France et le refus du déshonneur. Souvenons-nous !

Nous avons maintenant, et spécialement en ce cinquantième anniversaire, le devoir de rappeler le sacrifice de tous, combattants de la revanche engagés dans la bataille finale ou combattants de l'ombre déportés en Allemagne. Mais nous sommes également tenus de témoigner, au nom de tous ceux qui ne sont pas revenus, des valeurs pour lesquelles tous ont combattu :

- l'amour de notre pays d'abord qui s'exprimait dans le dernier "Vive la France" des fusillés,
- l'honneur, que nous rappelle l'exemple des 42 officiers français alsaciens cités plus haut,
- l'ambition d'une patrie plus fraternelle et plus unie,

- l'effort, le respect des autres et l'accomplissement des devoirs qui allaient nous incomber dans la reconstruction du pays.

Tout cela doit être redit au moment où s'expriment trop souvent les droits mais où l'on oublie les devoirs ; au moment aussi où, dans un monde en pleine transformation où l'Europe se construit, la France se doit de défendre sa spécificité et une originalité que tout le monde lui reconnaît.

Gardienne du souvenir de la déportation, la "Fondation pour la Mémoire de la Déportation" a aussi la responsabilité d'en assurer la transmission.

La collaboration avec toutes les fédérations, associations et amicales s'intensifie ; son fonctionnement auquel participent plusieurs membres de notre Comité, a pris un rythme normal ; il reste à réfléchir à la participation que les familles de déportés pourront apporter, à terme, à son fonctionnement et aussi aux moyens à mettre en œuvre pour diffuser de façon plus efficace son message.

Pour commémorer le cinquantième de la libération du camp et des kommandos, votre Comité a mis en place un programme de réalisations dont l'objectif est d'abord de "rassembler" largement les déportés et les familles autour du souvenir ; il organise un



Compiègne - Monument de Royallieu, 19 mars 1994

grand pèlerinage sur les principaux lieux d'internement, qui se déroulera autour de la mi-juillet dans des conditions et à des dates qui sont précisées dans le présent numéro.

En outre, pour maintenir le souvenir, va être constituée une documentation de base sur le camp de Flossenbürg.

Elle sera constituée :
- d'un livre-document, le "Mémorial du camp de Flossenbürg et de ses kommandos" que nous devons au travail

et à l'érudition concentrationnaire de notre secrétaire général, Robert Deneri,

- de ce numéro spécial de Message rappelant l'histoire du camp et des pèlerinages de l'Association,

- enfin d'une médaille personnalisée qui sera frappée au nom du déporté et sera disponible dans des conditions qui sont précisées plus loin.

Toutes ces actions marquent la volonté de notre Association de maintenir, aussi longtemps que possible, par elle-même le souvenir du camp et des kommandos de Flossenbürg, en y associant de plus en plus des représentants des familles mais aussi en collaborant avec la Fondation qui, à terme et si nécessaire, pourra prendre le relais de cette action.

Il me reste à remercier tous ceux du Comité qui œuvrent pour assurer le fonctionnement de l'Association et, cette année, célébrer dignement le cinquantième anniversaire de la libération du camp. Qu'ils trouvent, en ce bulletin exceptionnel, l'expression de notre reconnaissance pour leur travail et leur dévouement.

Et que ce Message vous apporte à tous, les vœux les meilleurs pour cette année 1995 qui sera fertile en manifestations et événements de toute sorte.

Ce numéro de MESSAGE revêt, comme l'indique notre Président dans son éditorial, un caractère particulier.

Il rappelle, tout d'abord, le cinquantième anniversaire des grands départs de Compiègne, célébré le 19 mars 1994.

Il évoque, ensuite, l'histoire du camp et les marches de la mort d'avril 1945, puis la création de l'Association et l'organisation des pèlerinages.

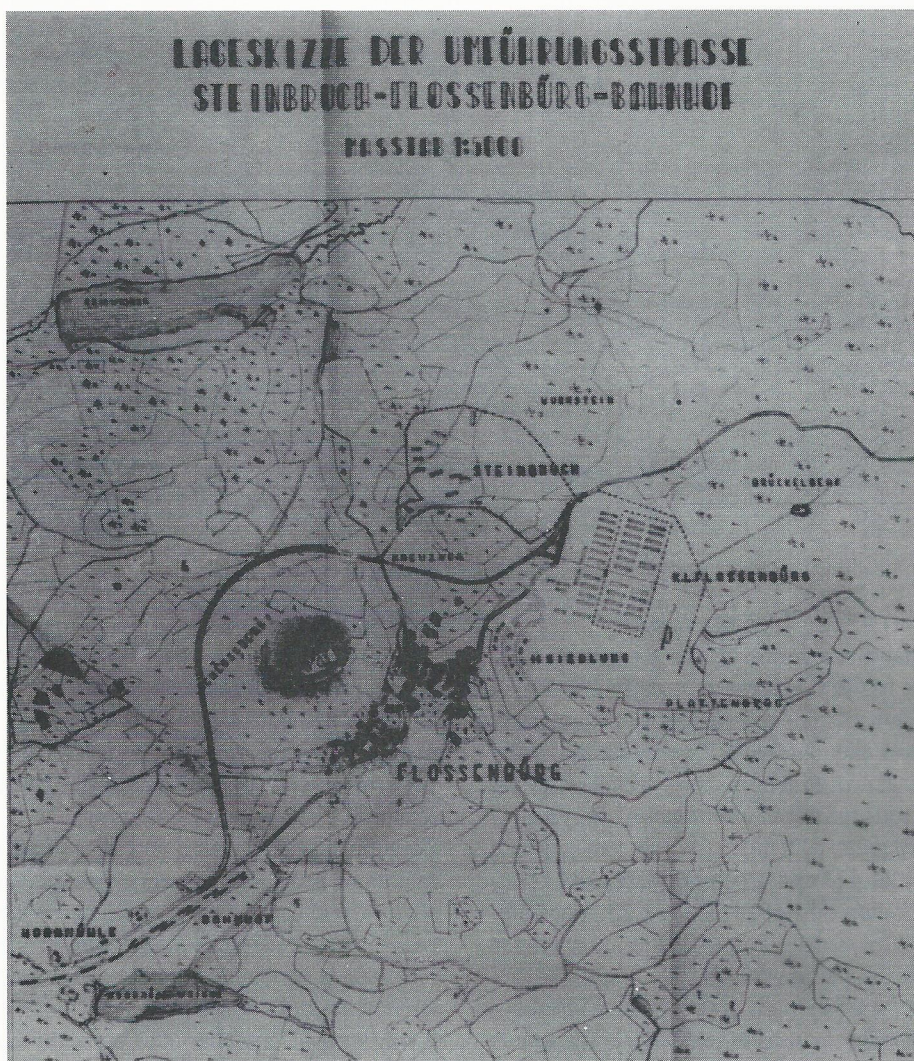
Il expose le programme des cérémonies et des réalisations prévues en 1995, y compris un grand pèlerinage.

FLOSSENBÜRG

Le Camp et son Histoire

C'est l'évolution de la pensée nazie qui a abouti à la construction d'un camp à **FLOSSENBÜRG**. Les camps existants de **BUCHENWALD**, **DACHAU** et **SACHSENHAUSEN** étaient situés plutôt au centre de l'Allemagne et avaient pour seul but la détention des ennemis du régime. Ces camps étant pleins il était naturel de penser à ériger de nouveaux lieux de détention en fonction des événements politiques prévus par le régime et on peut penser que les choix de **FLOSSENBÜRG** à la frontière tchèque et de **MAUTHAUSEN** en AUTRICHE ont été provoqués par les annexions de la TCHÉCOSLOVAQUIE et de l'AUTRICHE.

Il semble qu'il y ait eu d'autres raisons, tout au moins en ce qui concerne **FLOSSENBÜRG**. De l'idée de détention des ennemis du régime on est passé à l'idée d'exploitation des détenus au bénéfice de la S.S. et on a recherché un site proche d'un grand gisement de granit qui soit, en même temps, très isolé des grands itinéraires routiers et ferrés afin



de permettre une grande discrétion autour des événements qui se dérouleraient dans le camp.

Toni **SIEGERT** indique que c'est le 24 mars 1938 que les Généraux **POHL** et **EICKE** visitèrent la carrière et que c'est le 10 avril, à peine deux semaines plus tard, que le site de **FLOSSENBÜRG** fut

retenu pour l'implantation du camp. Les choses allèrent alors très vite et les archives saisies par la 3^e U.S. Army nous permettent de savoir qu'un convoi venu de **DACHAU** a été enregistré dès le 3 mai 1938. Ce convoi ne comportait que des Allemands, tous "triangle vert". Peter **HEIGL** et Toni **SIEGERT** détaillent les arrivées successives de convois, qui ont fait que la mainmise des "triangle vert" sur le camp diminua petit à petit, à partir de 1940. En **1943**, événement important, c'est un "triangle rouge" qui est nommé Lagerälteste !!! C'est à cette époque que les gros contingents étrangers font leur apparition dans le camp, avec une nette domination des Polonais. C'est

aussi à cette époque qu'est créé, près de la carrière, le **kommando 2004** qui fabriquera une partie importante du Messerschmitt **ME-109**.

A partir de **1944**, près de 100 kommandos dépendent du camp central, dont certains atteignent des effectifs très importants (**LEITMERITZ** 12 000 dé-

portés - **HERSBRÜCK** 10 000) et subissent des pertes très importantes en raison du type de travail imposé aux détenus : percements de tunnels pour la construction d'usines souterraines.

C'est en 1944 qu'arrivera la masse des Français : en février, le convoi des "6 000" et en mai le convoi des "Tatoués" tous deux venant de **BUCHENWALD** (plus de 1 550 hommes dont près de 900 périront) – puis quatre convois venant de **DACHAU**, en juillet et août, (plus de 900 hommes dont 650 périront). Sur les 4 454 hommes français entrés au camp, 526 seront transférés ailleurs avant la libération. Parmi les 3 928 autres, 2 289 sont officiellement "morts en déportation" ; 21 sont mentionnés "évadés ou libérés" (?); 462 sont certainement rentrés vivants en **FRANCE**. Le problème posé par les 1 156 dont on est "sans nouvelles" est

presque impossible à résoudre un demi-siècle après la libération : beaucoup sont sans doute rentrés et ont "oublié" de donner signe de vie.

Le 1^{er} septembre plusieurs kommandos de femmes de **RAVENSBRÜCK** sont rattachés administrativement à **FLOSSENBÜRG**. Quelques petits autres convois feront monter le nombre des Françaises à environ 850. Quelques rares décès de femmes ont été signalés : 16 dont 3 dus à une pendaison pour sabotage à **HOLLEISCHEN**. Il est vraisemblable, que d'autres décès survenus dans ces kommandos de femmes ont été signalés à **RAVENSBRÜCK** et non transmis à **FLOSSENBÜRG**.

Après la libération du **23 avril 1945** et le départ des derniers survivants le camp servit de lieu d'internement pour des prisonniers **S.S.** Puis à partir de l'automne 1945 jusqu'à fin 1947, c'est

l'**UNRRA** qui y installe un camp de personnes déplacées. A partir de 1948 ce sont des réfugiés allemands qui s'installent sur les lieux, les baraques disparaissant progressivement.

Fort heureusement un comité pour la conservation du site s'était créé en 1946 permettant l'inauguration du cimetière du **KZ** le **27 octobre 1946**. Depuis le site a subi des aménagements et présente aujourd'hui un aspect très propice au Recueillement et au Souvenir.

Des événements extérieurs interdisent une réunion sur place le **23 avril 1995** pour la commémoration d'un Cinquantenaire qui aurait certainement regroupé bon nombre de survivants et de familles de camarades disparus dans l'enfer de **FLOSSENBÜRG**.

Robert DENERI

SOUVENIR DE CHAM

Adieu, camarade !

La libération des déportés par quelques blindés américains sur la route menant à **CHAM** ressemblait à une débandade dont les acteurs agissaient d'une façon peu naturelle. Après des coups de feu et quelques "règlements de comptes" entre déportés et gardiens, on vit ces hommes hâves et titubants pour la plupart, ressemblant à des clochards pour certains, à des bagnards (ils l'étaient tous) pour les autres, retrouver un reste d'énergie. On les vit gesticuler, s'agiter, criant de joie, s'interpellant dans diverses langues, et s'éparpillant dans toutes les directions... ivres de liberté.

Avec une douzaine de Français, le nombre faisant la force, et après une longue errance, je me suis trouvé dans une belle et grande cuisine d'une maison bourgeoise. Nous étions chez nous... au grand dam des propriétaires, une mère et deux jeunes filles dont la beauté nous laissèrent insensibles. Le garde-manger nous rendit grand service et le temps passait à manger, à nous laver, à nous reposer tout en discutant inlassablement de nos projets... et ils étaient nombreux. La nuit nous vit couchés sur des bancs, sur la grande table

ou par terre essayant, plutôt mal que bien, de digérer. Nous fûmes réveillés deux fois avec fracas par des soldats américains vociférants, qui nous menaçaient de leurs armes, croyant avoir affaire à des Allemands en déroute. Les discussions furent rudes pour leur faire comprendre que nous étions.

Le lendemain, tout se déroula assez vite pour un rassemblement vers le centre de rapatriement. Pierre **BAR** et moi-même avons eu droit à quelques jours de repos dans une infirmerie, vu notre état. Je fus le premier apte à rentrer et je laissai Pierre dont l'état de la jambe s'améliorait doucement.

Dans un camion réservé au transport de matériaux, sans bâche ni ridelles, avec deux bancs, nous sommes une vingtaine de retardataires à être conduits au centre de rapatriement. Les uns sont assis, les autres debout s'agrippent à la cabine du conducteur.

La journée est ensoleillée, la route se déroule entre les arbres comme un long lacet, d'un côté la plaine, de l'autre un côteau boisé monte vers une fumée, probablement celle d'une maison. Un camion chargé vient vers nous, roulant

assez vite malgré l'étroitesse de la route. Des camarades se penchent pour le voir arriver. L'un deux, gêné par ceux qui étaient devant, lui se penche un peu plus au moment où les deux véhicules se croisent.

On entend un bruit sec... Un corps s'affaisse, la tête fracassée, la cervelle et les os éparpillés un peu partout. Nos cris font stopper le véhicule.

Le spectacle est affreux. Nous descendons le corps sur le bas côté de la route. Dans cette plaine déserte, nous restons longtemps silencieux, autour de ce corps atrocement mutilé et mesurons l'absurdité de cet accident.

Nous reprenons la route, en abandonnant le corps de notre camarade à un civil chargé de prévenir les autorités.

Petit à petit disparaît un être fauché dans l'immense espoir du retour. Après avoir échappé à toutes les souffrances, aux humiliations, à la faim, aux tortures, le destin maléfique l'avait rattrapé et lui avait réservé... sur cette autre route de **CHAM**... le sort de la cohorte de tous ceux qui périrent dans l'holocauste concentrationnaire.

Aimé MEIS

ORIGINE DE L'ASSOCIATION DE FLOSSENBÜRG

L'Amicale de Flossenbürg qui, à l'origine, a pris le nom d'Association de Flossenbürg, a été lancée par un groupe de femmes : épouses ou mères de Déportés de ce camp, à l'occasion de la libération et du retour des camps, c'est-à-dire avril-mai 1945.

On trouve, à sa création, les noms de Mesdames JARDEL, de LIPKOWSKI, DEHOLLAIN, de BEAUMONT, FLAMENCOURT, DULONG-LAVERGNE, GRENIER, etc.

La raison d'être, ou le premier but de l'Association, fut l'accueil des libérés et la recherche de ceux qui ne devaient plus revenir, c'est-à-dire ceux qui avaient réellement disparu dans la nuit et le brouillard, selon la volonté délibérée des nazis.

C'est alors une chaîne qui s'organise, avec des maillons formés par les rapatriés, qu'interrogent sans cesse les familles qui attendent.

Pendant des mois, ces recherches sont la principale activité de l'Association.

Puis, au fur et à mesure que l'espoir disparaît pour faire place à une tragique certitude, l'Association change de thème et s'ouvre aux rapatriés pour constituer un bureau. C'est alors qu'arrivent : Max RÉNIER, Georges d'ARGENLIEU, Georges GUILLEMIN, Laurent TEMPLIER, Michel DOMENECH et moi-même.

A la suite de la libération du camp de Flossenbürg, un certain nombre de SS, kapos et responsables du camp sont arrêtés par les autorités d'occupation et internés au camp de DACHAU, réutilisés pour les anciens geôliers. Une enquête est ouverte pour chacun d'eux et des copies des dossiers sont envoyés en France, par le truchement de l'autorité militaire, qui les transmet à l'Amicale est sollicitée. Chacun des rapatriés, pour reconnaître les individus concernés dont le descriptif, accompagné de photographies, est précis.

L'Amicale s'organise donc pour faire connaître ces dossiers et provoquer des dépositions circonstanciées. Cette tâche occupe plusieurs mois et lorsque les dossiers sont complétés, ils sont retournés à Munich.

Le procès a lieu courant 1946 et les auteurs des dépositions retenues sont convoqués comme témoins à DACHAU, siège du tribunal militaire américain.

A partir de l'étude de ces dossiers, l'Amicale de Flossenbürg prend de l'importance et s'étoffe en effectifs.

Elle est hébergée par la F.N.D.I.R., où elle

dispose d'un bureau, 51 rue de Boulainvilliers, et suit cette Fédération lors de son transfert au n° 8 rue des Bauches.

Concernant cette domiciliation, précisons qu'un certain nombre de camarades, anciens de Flossenbürg, refusaient d'adhérer à l'Amicale au prétexte que celle-ci était inféodée à la F.N.D.I.R.-U.N.A.D.I.F., c'étaient précisément ceux qui avaient la carte de la F.N.D.I.R.P., et il faut reconnaître qu'à cette époque les tensions étaient assez vives entre ces deux fédérations.

Il fallait donc trouver un local présentant toutes les garanties d'indépendance vis-à-vis de ces deux groupes, mais la solution n'était pas aisée et tardait à être trouvée.

En attendant, l'Amicale continuait sur sa lancée, c'est-à-dire avec une Assemblée Générale annuelle qui se déroulait traditionnellement dans une salle de réunion de l'Aéroport de Paris, gracieusement mise à notre disposition par Georges GUILLEMIN, alors Chef des Relations Extérieures de l'Aéroport de Paris. Notons également qu'elle publiait un bulletin annuel, alors intitulé FLOSSENBURG et KOMMANDOS, imprimé gracieusement à l'Aéroport de Paris, sous la direction de Georges GUILLEMIN.

Signalons aussi, l'organisation d'un pèlerinage annuel au camp de Flossenbürg, évoqué par ailleurs. Le tout premier pèlerinage se fait à l'occasion du procès des tortionnaires de Flossenbürg au Tribunal Militaire de DACHAU.

On constate alors la disparition des blocs des détenus, à la place desquels étaient installés des baraquements provisoires abritant des réfugiés puis, sur la partie du chemin de ronde située derrière les cuisines, avait été édiflée une chapelle construite avec les blocs de granit récupérés des miradors. Nous y avons placé une urne en granit contenant de la terre de FRANCE. Entre cette chapelle et le crématoire situé en contre-bas, on discernait, en cours d'aménagement, ce qu'on appelle aujourd'hui la Vallée de la Mort (Tal des Todes). A côté du four crématoire se trouvait un tumulus constitué des cendres mortuaires rejetées et accumulées pendant les années de fonctionnement du camp. Nous avons empli un sac de ces cendres, que nous avons ramenées à Paris et placées dans des urnes, lesquelles ont été dispersées de la manière suivante : une urne au Mémorial de la Déportation de l'Île de la Cité, une autre dans la chapelle des Déportés

de l'Église Saint Roch, et une dernière scellée dans la Stèle de Flossenbürg au cimetière du Père Lachaise. Outre ces trois principaux dépôts, d'autres petits sacs ont été donnés aux familles qui en ont exprimé le désir.

L'Amicale continue alors de fonctionner sur le même rythme pendant près de vingt cinq années, jusqu'au jour où un certain nombre de rescapés de Flossenbürg frappent à la porte du Comité et s'installent. Il se produit alors une évolution. Les rapatriés prennent une place plus importante et un nouveau Comité est constitué dont Henri LEROGNON est élu Président. Le nouveau bureau se met au travail.

Il envisage de trouver un autre siège, répondant aux critères souhaités de neutralité vis-à-vis des Fédérations de Déportés. Puis il va reprendre les pèlerinages annuels, en leur donnant une nouvelle impulsion, afin de toucher le plus de familles possible ; enfin, l'Assemblée Générale annuelle prend un nouvel essor ; elle est organisée, une année sur deux, en province, afin d'aller vers les familles.

En 1977, Madame PICHARD, qui a perdu son fils en déportation, signale au bureau qu'un local se trouve disponible au siège parisien de l'U.N.C., qui accepterait de nous le sous-louer. Un accord est passé rapidement pour ce transfert. De plus, la dévouée Madame PÈCHINEY accepte d'assurer à temps partiel notre secrétariat administratif, ce qui est une aubaine pour nous.

Donc, tout se met en place, et le 1^{er} juillet 1977 l'Association de Flossenbürg est installée à son nouveau siège : 15, rue de Richelieu, mais hélas, Mme PÈCHINEY nous a quittés brutalement et tragiquement en juillet 1988, très fatiguée au retour du pèlerinage annuel. Nous en avons été tous terriblement choqués car Madeleine PÈCHINEY s'était totalement intégrée à notre Amicale, et en connaissait parfaitement tous les membres et toutes les familles.

Après deux intérimaires avec des jeunes filles, qui nous ont quittés pour cause de mariage, nous avons enfin trouvé une seconde Madeleine PÈCHINEY en la personne de Marie-Laure de La COCHETIÈRE, qui a pris cette succession avec l'esprit d'équipe et d'amitié qui cadre parfaitement avec ce que nous souhaitons.

Pierre EUDES

Cérémonies du 19 mars 1994 à Compiègne

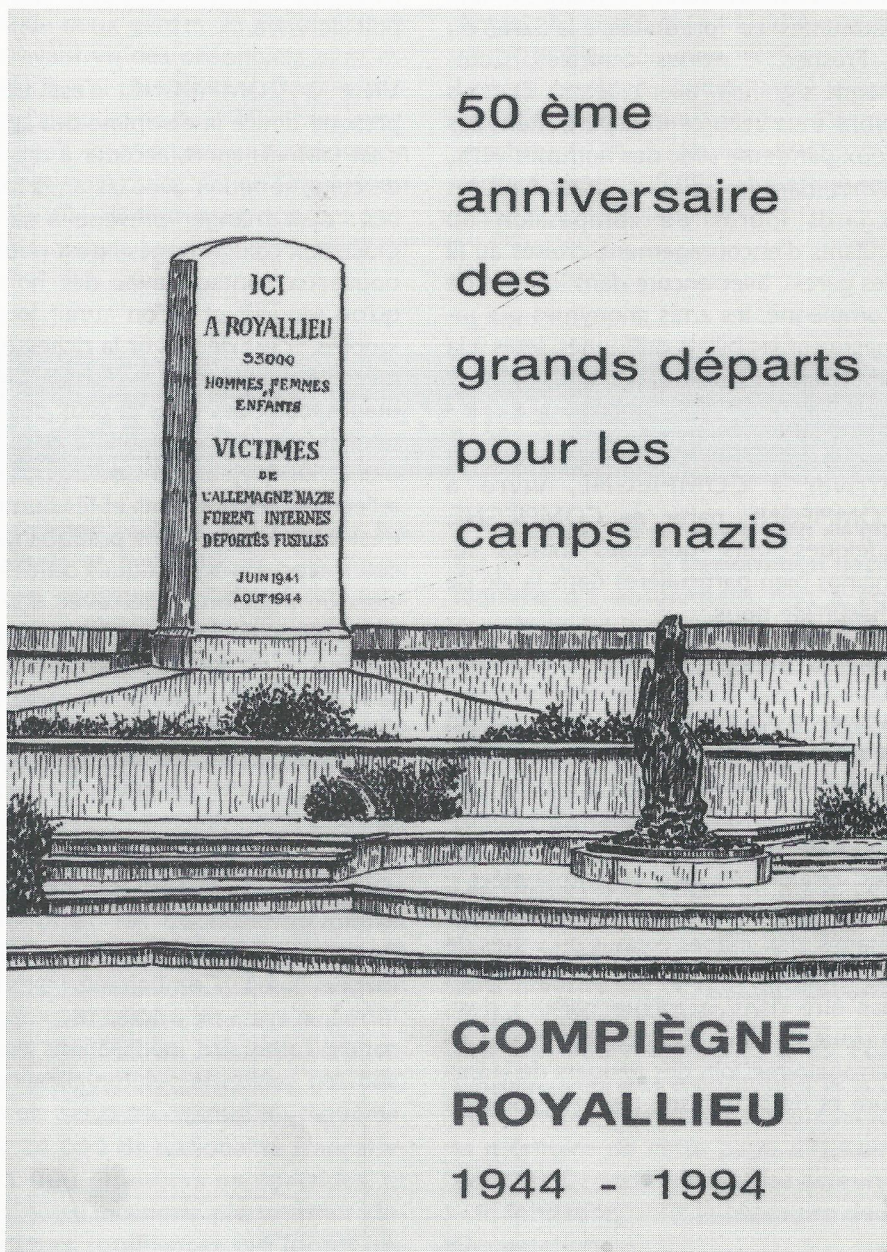
Les anciens déportés, toutes fédérations et toutes amicales confondues, se sont rendues en pèlerinage à Compiègne le samedi 19 mars 1994, date choisie d'un commun accord parce que symbolisant les grands départs en déportation.

Près de huit cents d'entre eux ont convergé le matin, par cars, par trains, par voitures particulières, vers cette ville qui, pour beaucoup, avait été leur dernier séjour en France avant la déportation.

Ils se sont recueillis tout d'abord à la gare devant le monument qui rappelle le départ des convois vers l'Allemagne, puis devant celui qui est érigé en bordure du camp de Royallieu à la mémoire des 53 000 hommes, femmes et enfants qui furent internés, déportés ou fusillés de juin 1941 à août 1944. Des allocutions ont été prononcées par le Général Saint-Macary, ancien de Mauthausen, au nom des déportés, par M. Philippe Marini, sénateur-maire, et par M. Philippe Mestre, ministre des Anciens Combattants. Après un déjeuner pris à la caserne du 51^e Régiment de Transmissions, installé dans l'ancien "Frontstalag 122", les pèlerins se rendirent dans la Forêt de Rethondes devant le monument érigé à la mémoire des déportés du dernier train parti le 17 août 1944 pour Buchenwald.

Notre association était largement représentée à cette émouvante cérémonie du souvenir. Nous publions, ci-après, l'allocution de Pierre Saint-Macary.

50^{ème}
anniversaire
des
grands départs
pour les
camps nazis



Le camp de Royallieu



François PERROT

COMPIÈGNE, CINQUANTE ANS APRÈS...

Entre 1942 et 1944, à Montluc, aux Baumettes, au Fort du Hâ, à la Santé ou à Fresnes, dans les centrales, Compiègne signifiait "aller ailleurs". Et nous avons tous vécu ce transport, menottés deux par deux, avec des hommes verts, armés, dans les couloirs ; avec aussi, les regards lourds de compassion ou brillants d'encouragement, croisés au fil des gares... avec encore dans les rues de Compiègne, les amis anonymes qui ramassaient les billets griffonnés, jetés à la dérobée et les adressaient à nos familles.

....

Arriver à COMPIÈGNE, vivre à COMPIÈGNE, partir de COMPIÈGNE, quelques jours, quelques minces semaines bien particulières dans la vie de chacun de nous.

....

Arriver à COMPIÈGNE, c'est d'abord l'espace – l'espace du camp, des allées, de la place d'appel à l'opposé des hauts murs des prisons ; l'espace des chambres de style militaire tout à l'opposé des cellules étroites et surpeuplées ; c'est ensuite des visages, beaucoup de visages, des visages connus ou venus de tous les horizons et que l'on ne savait pas être dans la même galère ; c'est, surtout, être loin des policiers et des interrogatoires, loin des dangers de la torture et de la trahison ; c'est l'espoir de

lettres, de colis, de visites peut-être ; l'espoir de vivre.

....

Vivre à COMPIÈGNE, c'est trouver presque douce la discipline des appels ; c'est faire du sport, accéder à des lieux de culte, se réunir avec les amis retrouvés ; c'est manger presque à sa faim grâce aux colis partagés ; c'est nouer de nouveaux contacts avec des hommes qu'on ignorait et qu'on aurait toujours ignorés ; c'est découvrir la richesse et la diversité du monde des résistants et des otages, ceux des villes et ceux des campagnes, les gens de l'outil et ceux de la plume, les paysans, les ouvriers, les intellectuels, les puissants et les humbles ; c'est voir des chrétiens pratiquants discuter avec des agnostiques ou des officiers de tradition se lier avec des antimilitaristes devenus combattants de l'ombre ; c'est discourir sans fin, refaire la France et le monde, dans une sorte d'ivresse de liberté et de fraternité, en décrivant sans relâche la promenade circulaire au centre du camp.

Vivre à COMPIÈGNE, cela peut ressembler au bonheur. Mais un bonheur si précaire et si fragile... car il fallait partir de COMPIÈGNE.

Partir de COMPIÈGNE ? vers l'Allemagne ? soit. Combattants sans uniforme, n'ayant ni statut, ni protection contre l'arbitraire, nous étions en sursis... en sursis de peloton d'exécution, en sursis de bunker, en sursis de camp

de repréailles ou de pire ? Qui le sait ? Bien peu. Et qui, le sachant, en parle ? Personne. Une conspiration du silence fait que, au delà du train qui partira demain, hormis la folie raisonnée de l'évasion, au-delà du train, nous n'avons pas de futur.

Ce futur qui aurait pu l'imaginer ? Sous-hommes dans un monde sans loi, contraints de fournir au Grand Reich le travail de nos dernières forces, voués à l'anéantissement et par là, condamnés à une course-poursuite avec le temps, le temps de la victoire, course désespérée où si peu d'entre nous, tellement peu, toucheront au but. Bien plus tard en mai 1945.

Robert Desnos, lui, n'est pas revenu. Il nous a laissé ces quelques mots sur Compiègne :

Sol de Compiègne
Terre grasse et cependant stérile
Terre de silex et de craie
Et craie et silex et silex et craie
Sol de Compiègne...
Sol fait pour la marche
et la longue station des arbres

Nous secouerons notre poussière
dans la poussière de Compiègne
et nous emporterons nos amours
Nos amours qu'il nous en souviennne

*Nos morts et nos peines, nos joies et
nos vies, qu'il vous en souviennne !*

Pierre SAINT-MACARY

Récit du capitaine danois LUNDIG, détenu au "bunker" de Flossenbürg de juillet 1944 à avril 1945

"Bien traité, je recevais la même nourriture que les troupes SS : 10 à 15 officiers Anglais et Canadiens étaient dans la prison du camp. Au début chacun était seul dans une cellule. Plus tard, étant donné l'affluence, on les a mis à deux ou plus. Les cellules avaient la largeur des bras en extension et cinq pas et demi de long avec une toute petite fenêtre bouchée ne laissant passer que peu de lumière. Je n'ai jamais vu les prisonniers en dehors de leurs cellules. Comme ameublement : un lit en bois, une chaise (?), un siège de cabinet et un lavabo pour se laver. Ils avaient droit à un bain tous les 15 jours. Comme vêtements, l'uniforme de prisonnier, sans aucun sous-vêtement. Au début trois

couvertures, réduites ensuite à deux, complètement usées et d'une saleté repoussante.

J'étais dans l'aile ouest de la prison. Ma cellule était à environ 40 yards, probablement moins, du lieu où se faisaient les exécutions. Grâce à une fente dans la porte en bois de ma cellule, je pouvais voir les prisonniers emmenés pour être exécutés. J'avais plusieurs indices me permettant de savoir ce qui allait se passer : les prisonniers étaient toujours nus, les mains attachées soit devant, soit derrière, enfin certains bruits étaient révélateurs. Il y avait deux façons de procéder : pendaison et fusillade avec un revolver silencieux (mais il y avait toujours un bruit que je connaissais bien)

Pour les pendaisons, il y avait possibilité de pendre six personnes en même temps : six jeux d'anneaux en fer scellés au mur, chaque paire étant l'une au-dessus de l'autre. Une barre de fer en forme d'angle droit passait à travers chaque paire. Un morceau de corde se terminant par un nœud coulant était attaché à l'anneau inférieur et l'extrémité de la corde pendait par-dessus la barre de fer. Le prisonnier montait sur un escabeau, le nœud coulant passé autour du cou, et l'escabeau retiré. Après on ne voyait plus rien.

Avant l'exécution les prisonniers allaient dans la salle de bains, près du lieu de l'exécution et se déshabillaient. Ils ne savaient pas pourquoi ils étaient là, et

croyaient que c'était leur tour de prendre un bain. Je pouvais entendre le bruit de leurs pieds nus car cette salle était à 15 yards de ma cellule. Un gardien se tenait près de la salle de bains, et un autre qui voyait les exécutions et appelait "le prochain". Il est arrivé qu'un prisonnier essaie de s'enfuir : il était immédiatement fusillé.

Le 29 mars 1945 je n'ai pas eu l'autorisation de faire une petite marche dans la cour de la prison. Entre 9 et 10 heures, j'ai entendu des bruits et je me

suis mis à genoux pour regarder à travers la fente : j'ai vu des prisonniers tout nus aller vers le lieu des exécutions, un par un à intervalles de 3 à 5 minutes, les mains attachées devant eux, chacun entouré de deux gardes. Je n'avais jamais auparavant vu des prisonniers ainsi escortés. Je n'ai plus rien vu. Dans la matinée, j'ai pu sortir pour faire mes exercices mais je n'ai pas eu l'autorisation d'aller du côté ouest. J'ai eu l'impression que l'on faisait tout pour que ces exécutions restent secrètes. Plus tard, j'ai

demandé au Rottenführer Weissenborn qui avait été exécuté ce matin-là. Il a d'abord haussé les épaules. J'ai demandé si c'était des Allemands ? – non – des camarades Danois ? – non – les Anglais ? – oui, il n'y a plus d'Anglais et c'est très bien comme cela...".

Le récit continue : Lundig a été témoin de 400 exécutions environ. De novembre 1944 à février 1945, il a compté environ 5 000 corps qui sont passé devant sa fenêtre...

CÉLÉBRATIONS CINQUANTENAIRES

Au cours de l'année 1994, nous avons célébré les 50^e anniversaires des débarquements, batailles et libérations des différentes villes de France.

Il y a donc eu 50 ans, le 6 juin, commençait l'opération OVERLORD, c'est-à-dire le débarquement en Normandie. Cet événement marquait le début de la deuxième phase de la guerre sur notre territoire, laquelle allait entraîner la défaite de l'Allemagne et l'écroulement du nazisme. Ce premier débarquement fut suivi le 15 août par celui de Provence.

Ceux-ci devaient entraîner par étape la libération de notre territoire occupé depuis 1940. Poursuivant leur avance, les armées alliées auxquelles des Français se joignaient, envahirent dès le début de 1945, le territoire allemand, libérant les camps qui retenaient depuis 5 ans les prisonniers de guerre et aussi les camps de concentration, révélant ainsi au monde stupéfait les pires horreurs inventées et appliquées par un peuple se disant civilisé.

Mais revenons sur la phase la plus douloureuse évoquée ci-dessus, c'est-à-dire la découverte lors de la pénétration des armées alliées sur le sol allemand, des camps de concentration.

Aujourd'hui, nous préparons avec ceux, maintenant peu nombreux, qui survivent, la commémoration du cinquantième de notre libération.

Au sujet des Déportés, trop souvent les médias font l'amalgame entre toutes les catégories de déportés et il en résulte que pour le commun des mortels, et surtout pour les populations nées après ces événements, "la Déportation concerne uniquement

les victimes raciales, c'est-à-dire les Israélites, et la Résistance concerne le parti communiste" ; ceci est pour nous une déviation abusive et intolérable et voici pourquoi :

Bien que les chiffres qui suivent ne sont qu'approximatifs (les Pouvoirs Publics eux-mêmes ne peuvent le préciser), on estime, d'après les dernières recherches effectuées dans les archives disponibles, à :

– environ 150 000, toutes catégories confondues, les déportés au départ de la France dont 37 500 seulement seraient rentrés : ce qui fait environ 16 sur 100, soit 84 disparus sur 100 ;

– dans ce total on compte, victimes d'un effroyable génocide, 75 000 juifs de toutes nationalités, arrêtés, dont 24 000 de nationalité française, et 51 000 étrangers ou apatrides, et nous nous inclinons pieusement devant leurs souffrances qui furent immenses et la mémoire de ceux qui disparurent dans les chambres à gaz. Notons également que parmi les raciaux se trouvait un petit nombre de Tziganes, environ 2 000, originaires surtout de l'Europe centrale ;

– sur les 75 000, 2 000 sont décédés avant la Déportation, 73 000 ont donc été déportés, parmi lesquels seulement 3 000 rescapés seraient rentrés.

Par conséquent, entre 150 000 et 75 000, il resterait 75 000 Déportés non raciaux donc Résistants, Politiques, Otages, etc.

Sur ces derniers 75 000, une partie seulement concernait des communistes arrêtés pour faits de résistance, dont nous reconnaissons qu'ils se sont bien battus.

Même si ces chiffres ne sont pas tout

à fait exacts, ils reflètent bien ce que fut le drame de la Déportation nazie, laquelle n'a absolument rien à voir avec la réquisition des travailleurs au titre du S.T.O. Les Déportés dont nous fûmes, relevaient des Réseaux et Mouvements bien connus, tels : Libé-Nord, C.D.L.L., C.N.D., BUCKMASTER, O.C.M., B.O.A., O.R.A., l'Arche de Noé, Résistance-Fer, Musée de l'Homme, Brutus, etc.

Les Déportés ont donc un message à délivrer à la France et à leurs concitoyens et estiment qu'il est temps de dire la vérité sur ce que furent la Résistance et la Déportation.

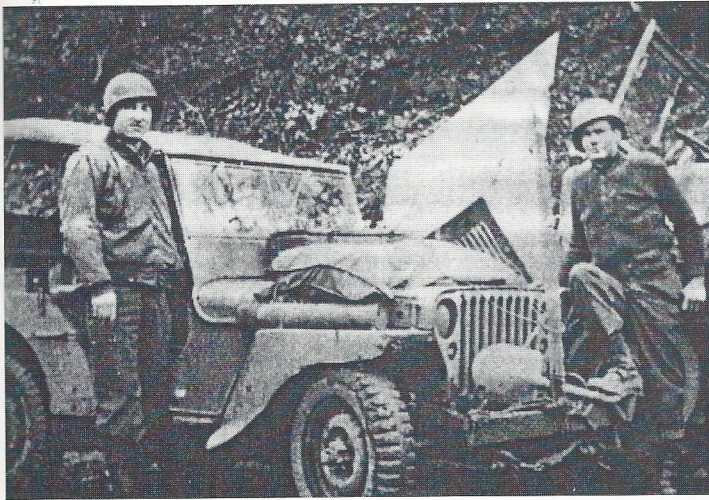
Il a été créé récemment deux Fondations destinées à perpétuer le souvenir de ces événements et préserver la mémoire de cette page d'Histoire dont les Déportés furent les acteurs : – la fondation pour la Mémoire de la Déportation, – la Fondation de la Résistance.

Ce sont ces Fondations qui doivent un jour prendre le relais des fédérations nationales de Déportés, des amicales de camps et des associations de CVR, c'est-à-dire lorsque les acteurs seront tous éteints.

La première pérennisera ce que fut la Déportation nazie, la seconde ce que furent la Résistance française, les réseaux, les dangers de la clandestinité, les arrestations, les tortures, les exécutions et l'impitoyable captivité.

Voilà, ce que nous avons à dire très haut de façon à ce que tout le monde l'entende et surtout ne l'oublie jamais même après la disparition du dernier d'entre-nous.

Pierre EUDES



Le lieutenant américain Falvey (à droite), appartenant à la 90^e U.S. Division de l'armée Patton, fut le premier à entrer à Flossenbürg en 1945.



En Normandie : Utah Beach, monument en granit de Tchécoslovaquie élevé par les survivants de la 90^e division U.S., à la mémoire de leurs camarades tombés le 6 juin 1944.

LE MÉMORIAL

Les Français et les Françaises à FLOSSENBÜRG

Travaillant depuis 1988 sur de multiples documents de toutes provenances, **Robert DENERI** a pu dresser un état de nos compatriotes qui, à un moment de leur vie de déportés, sont passés à **FLOSSENBÜRG** ou dans l'un des kommandos du camp.

L'ouvrage comporte deux parties : la première donne des informations sur le camp, les immatriculations, les kommandos et présente différents bilans. La seconde partie est à son tour divisée

en deux groupes d'informations concernant, d'une part, les *hommes déportés*, d'autre part, les *femmes déportées*. Pour chaque groupe, on trouve d'abord une liste alphabétique donnant nom, prénom, date de naissance, matricule et, lorsqu'il est connu, le destin de l'intéressé (mort au camp, rentré ou transféré, etc.), puis une liste uniquement nominative par convoi d'arrivée au camp, et enfin une liste nominative par kommando.

Figure également, en fin d'ouvrage, la liste des membres de l'Association.

Vendu 150 F au bénéfice de l'Association, le **MÉMORIAL** peut être retiré au siège de la rue de Richelieu (s'assurer avant de se déplacer qu'il y a encore des exemplaires disponibles), ou envoyé sur commande accompagnée d'un chèque de 171 F, libellé au nom de l'Association.

MÉDAILLE DU CINQUANTENAIRE

L'Association a fait réaliser par la **MONNAIE de PARIS** une médaille destinée à commémorer le cinquantenaire de la Libération du Camp. La date retenue a été la date officielle du **23 avril 1945**, car on ne pouvait retenir toutes les dates différentes de libération des colonnes et des kommandos.

L'avvers de la médaille reprendra la gravure de la médaille émise lors de l'inauguration de la Stèle du Père Lachaise (vue de la Stèle et arrière plan sur le Camp et le château-fort).

Pour symboliser l'existence des kommandos, la gravure du revers représentera le "Christ" trouvé à **HERSBRÜCK**. De chaque côté du Christ, les dates

23 avril 1945 et 23 avril 1995 et, en pourtour, la mention "50^e anniversaire de la Libération du Camp".

Sous le Christ, une place est réservée pour la gravure des nom et prénom du Déporté et de son numéro matricule. Bien entendu, l'Association fournira aux familles qui l'ignoraient le numéro matricule devant figurer sur la médaille. L'Association passera une commande globale à la Monnaie de Paris, qui réalisera la fabrication des médailles **en une seule fois**, et qui nous consent un prix extrêmement intéressant pour la gravure. Si nous voulons disposer de ces médailles pour le mois d'avril il est indispensable de passer notre commande

groupée avant le **15 février**.

Veillez donc nous adresser votre commande d'urgence, et en tout état de cause, avant le **10 février** en y joignant le chèque correspondant. Merci de nous aider en répondant rapidement.

Prix de la médaille non gravée : **270 F** port en sus.

Prix de la médaille gravée (maximum 25 lettres ou chiffres) : **300 F** (pour votre information, le coût de la gravure "à la pièce" est dans le commerce de l'ordre de 300 F).

Coût de l'expédition d'une médaille, en recommandé : **35 F**.

Le revers de la médaille est représenté en page 2 de couverture.

FLOSSENBOURG ET COMMANDOS

Bulletin de l'Association de Flossenbourg
51, rue de Boulainvilliers - PARIS (16^e)

N° 1

Avril 1959

DEPUIS 1945

Bien qu'en raison de nouvelles charges familiales j'ai été obligée d'abandonner les fonctions de Présidente que j'assumais depuis 1948, les membres du bureau me demandent de présenter ce bulletin, nouvelle forme de diffusion d'activité de notre Association et je suis particulièrement émue de cette preuve d'affection de tous ceux avec qui j'ai travaillé en parfaite harmonie depuis de si longues années.

Il me semble utile de rappeler, pour ceux qui l'ignorent ou ne s'en souviennent pas, l'origine de notre groupement.

Les premières bases datent de la libération du camp, puisque c'est à ce moment que M^{me} de Beaumont prit contact à Flossenbourg même avec notre ami Chausse et que celui-ci, retardant un rapatriement pourtant ardemment désiré, releva avec soin sur les registres allemands la liste complète concernant les disparus.

C'est avec émotion que je pense et crois encore revoir sa petite écriture fine couvrant des pages entières des noms de vos malheureux camarades. En reconnaissance de son dévouement, dès 1948 notre association le nomait Président des rapatriés.

Grâce à ce document tragique M^{me} de Beaumont, M^{me} Dehollain, sa chère maman et moi-même commençons avec l'assentiment du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre notre premier travail : celui de prévenir, avec tous les ménagements possibles, les familles de leur malheur et de les mettre en relation avec les rapatriés susceptibles de leur donner un supplément d'information.

L'association était créée.

Si personne de nous n'était absolument qualifié pour faire sans tâtonnements la constitution d'une association, chacun de nous pourtant travaillait avec la plus grande bonne volonté, apportant toutes nos possibilités, sans moyens financiers, mais avec le seul désir de rendre service à

tous ceux qui s'adressaient à nous, sans nous préoccuper d'autre chose.

Puis vinrent, avec toutes les démarches et recherches que cela comporte pour nous mais que cela évita aux intéressés, la constitution des dossiers :

- appartenance et homologation dans la résistance,
- demande de pension,
- dommages de guerre,
- restitution des objets confisqués au camp,
- témoignages contre les criminels de guerre,
- régularisation d'état civil,
- mention "Mort pour la France"
- reconnaissance des enfants comme pupilles de la nation,

parrainages étrangers, placement familial, ou pour les vacances, emplois réservés, etc.

-- éventuellement demandes de restitution des restes du disparu.

Dès le début nous avons entrepris de compléter notre documentation par l'envoi de missions de recherches conduites par des rapatriés dans les différents kommandos, en Tchécoslovaquie, sur les routes d'évacuation, etc.

Parmi celles-ci on peut citer :

en 1945 deux missions à Flossenbourg et Hersbruck ;

en 1946 deux missions à Flossenbourg, Hersbruck, Dachau, Route de Cham ;

en 1947 Flossenbourg et la Tchécoslovaquie ;

en 1948 cimetières de Nuremberg où nous avons découvert une centaine d'urnes de cendres de déportés décédés à Hersbruck et qui par la suite furent rendues aux familles.

On ne peut manquer de rendre hommage à M^{me} Dehollain, notre actuelle Présidente, qui assumait avec tout son cœur ce travail de recherches particulièrement ardu et minutieux.

Avec M^{me} de Beaumont et notre camarade Buisson, notre association prit part également aux comités internationaux en vue de l'érection des monuments commé-

moratifs qui ont abouti à l'octroi de terrains placés sous la protection du Ministère des Beaux-Arts allemands ou purent être érigés la chapelle de Flossenbourg et le monument de Schumpf.

Confiés plus spécialement à M^{me} Flamenecourt, l'organisation des pèlerinages fut une des grandes activités de l'association, mais non la plus facile, puisque depuis 1947 nous avons eu régulièrement plusieurs groupes chaque année pour Flossenbourg-Hersbruck - route de Cham - et en 1958 pour la Tchécoslovaquie avec tous les kommandos Hradisko-Janovitz, Leitmeritz, Thérésine, etc.

En liaison avec les organisations de déportés telles que la F.N.D.I.R., l'U.N.A.D.I.F., l'A.N.F.R.O.M.F., l'A.D.I.R., Les Fils des Tués, le C.A.R., l'Amicale de Dachau, Le Réseau du Souvenir, etc. notre association y est représentée chaque fois qu'il y a intérêt à un travail commun.

Du point de vue social il est évident que depuis 14 ans nous nous sommes toujours efforcés de répondre sans toute la mesure de nos moyens aux demandes d'aide de toute sorte qui nous sont parvenues.

Mais malgré toute notre bonne volonté il est évident que nous avons tout de même été en butte à des critiques.

Loin de nous en formaliser, sachant fort bien que rien n'est parfait, acceptant les critiques, mais aussi les suggestions, nous serons très heureux si par la voix de ce bulletin, nous pouvons étendre davantage notre action, puisque ses colonnes sont ouvertes à ceux qui pourraient apporter à notre association une aide bénéfique.

C'est là mon vœu bien sincère et pour tous les amis qui me connaissent et avec lesquels j'ai travaillé pendant si longtemps en parfaite harmonie, est-il besoin de dire que je reste fidèle à cette association dont j'ai été un des membres fondateurs et qui rapatriés et famille me trouveront toujours lorsque mon appui pourra leur être nécessaire.

Madeleine JARDEL.
Présidente d'Honneur

Faire l'historique des Pèlerinages depuis 1945... Tâche trop ambitieuse et incompatible avec le cadre limité de notre journal.

Par contre, revivre à travers quelques comptes-rendus le contexte d'un voyage, l'ambiance d'une époque, l'émotion partagée sur un lieu retrouvé... n'est-ce pas la meilleure manière de remonter à la source même de ce qui a pu nous conduire, pendant un demi-siècle, à renouveler cette démarche du souvenir ?

Michel CLISSON

Pèlerinage à FLOSSENBÜRG, 21/26 juillet 1953

Arrivés à PARIS en cours d'après-midi, nous sommes, dès 21 heures, dans le grand hall de la gare de l'Est. Quelques pèlerins nous ont déjà devancés et se sont groupés près d'une dame au brassard tricolore... Madame FLAMENCOURT qui, chaque année, accompagne les pèlerins vers le camp de FLOSSENBÜRG. Nous quittons PARIS vers 22 heures, passons une nuit dans nos compartiments sans trouver le sommeil pour arriver à NUREMBERG le lendemain à midi. Un car nous attend à la gare avec un délégué du Ministère des Anciens Combattants et un officier français. Nous ne faisons que traverser NUREMBERG mais nous pouvons constater que la ville a terriblement souffert des bombardements. Notre premier arrêt sera pour le camp d'HERSBRÜCK, où il ne reste plus qu'une longue baraque et le cimetière où sont enterrés Juifs et Déportés de toutes nations. Sur l'emplacement du camp, on a déjà construit de grands immeubles... Dans la forêt, très à l'extérieur de la ville, des centaines de cadavres de déportés ont été brûlés sur des bûchers. Nous déposons une gerbe au pied du monument. Nous arrivons à WEIDEN le soir pour y passer la nuit. Le lendemain à 9 heures nous partons pour FLOS-

SENBÜRG. Le car nous laisse descendre un peu avant le village, à l'endroit précis où s'arrêtaient les convois de déportés. Pas de gare, les déportés en sortant de leurs wagons devaient gravir un talus faisant plus d'un mètre de haut, sous les coups de pied et de schlague. Beaucoup trop faibles souvent, ils roulaient en bas et finissaient par remonter aidés de leurs camarades.

Puis à pied, en silence, nous parcourons la route qui monte vers le camp. Un vieux "Burg" demantelé domine tout le paysage. La route partage le plateau laissant, d'un côté le camp, et de l'autre les anciens bâtiments délabrés de l'usine Messerschmitt, qui surplombent la terrible carrière.

Nous passons rapidement devant le bâtiment central de l'administration du camp et découvrons quelques baraques en bois restées intactes ainsi que plusieurs constructions en dur où étaient installées cuisines, réserves, salles de douches et, plus à l'extrême droite, le "bunker" et sa sinistre série de cellules... mais nous repasserons, car le prêtre nous attend pour la messe du souvenir célébrée à la chapelle construite au pied d'un mirador.

Il est difficile d'exprimer l'émotion qui nous serre la gorge en pénétrant dans

ce lieu face à ce Christ qui, de sa croix, semble partager la souffrance de cette femme avec son enfant qui plie sous le poids d'un lourd fardeau et de ce détenu qui s'écroule sous les coups de son bourreau.

A la sortie de cette cérémonie, nous nous dirigeons vers le crématoire. Visite infiniment pénible... Le four est ouvert, le brancard à demi sorti... Une odeur de mort flotte et nous étreint... Après 8 ans, c'est difficilement soutenable. Nous allons ensuite visiter quelques baraques... Les lits sont encore là. Un ancien du camp nous décrit l'horreur des nuits. Notre passage à la carrière n'est qu'une station de plus sur ce tragique chemin de croix.

Le 24 juillet au matin, nous reprenons notre car dès 7 heures en direction de CHAM. Nous sommes sur la route aux 100 cimetières. Pour le survivant qui nous accompagne, les souvenirs surgissent terriblement douloureux. Sur la centaine de kilomètres de FLOSSENBÜRG à CHAM environ dix mille détenus sont morts.

Nous reprenons notre train en direction de PARIS à 19 heures en gare de NUREMBERG, totalement bouleversés par ces quatre journées.

Premier pèlerinage en TCHÉCOSLOVAQUIE, juillet 1958

Quittant PARIS à 19 heures, nous nous retrouvons en gare de NUREMBERG le lendemain à 10 h 30, les yeux pleins de sommeil. Un car nous prend en charge et va nous conduire jusqu'à WEIDEN, où nous ferons étape, avant de repartir avec un second car dépendant de CEDOK, en direction de la TCHÉCOSLOVAQUIE.

L'organisation de ce voyage n'a pas été une partie de plaisir. L'obtention des visas a demandé cinq mois de démarches et de contre-démarches auprès des Ambassades tchèques et françaises, Ministère des Anciens Combattants.

Il faut savoir que nous sommes parmi les premiers à obtenir la possibilité d'un voyage

"non officiel" dans ce pays.

Nous arrivons à la frontière, au poste de CHEB. Les formalités sont rapidement accomplies par la douane allemande et la barrière nous est ouverte. Nous roulons dans le "No man's land" jusqu'à la douane tchèque protégée par une imposante barrière... Nous stoppons. Sur la route en face de nous quatre policiers armés de mitraillettes tiennent en laisse quatre bergers allemands. Interdiction de descendre, de photographier, de filmer. Les formalités sont longues et tâtonnantes. Chaque passeport est méticuleusement examiné; la fouille du car est rigoureuse. L'inspection des bagages est exigée. Au terme de ces contrôles, une

interprète monte dans notre véhicule pour nous apporter "le salut de la Tchécoslovaquie". Enfin, la barrière se lève... Nous sommes autorisés à passer. Quelques tours de roues et voici le fameux "rideau de fer". Ce n'est pas une légende: un épais croisement de barbelés doublés de lignes électrifiées s'allonge dans la campagne, de part et d'autre de notre position, et se perd au loin dans les bois. Des miradors, équipés de projecteurs et occupés par deux gardes armés, jalonnent à distance régulière cette installation hermétique. Une allée de sable fin de plusieurs mètres de large longe l'intérieur de cet ouvrage et conserve toutes traces d'une aventure clandestine.

Nous reprenons la route et découvrons très vite, de part et d'autre des maisons, le plus souvent délabrées ; de hautes herbes envahissent les cours et l'on pourrait croire que certaines sont abandonnées si l'on ne voyait pas quelques rideaux aux fenêtres et, de temps en temps, quelques paysannes pauvrement vêtues, le fichu sur la tête. Les villages se succèdent, la route que nous suivons est mauvaise, nous la quittons cependant pour une autre moins bonne encore en direction de STOD. Le "Bois des Martyrs" sera notre première station de Pèlerinage. En ce lieu, un monument nous rappelle que 241 partisans tchèques ont été fusillés par les Allemands. Ont également été enterrés en ce lieu d'innombrables corps de déportés décédés en cours de transport, durant l'exode, dans les trains circulant sur la voie ferrée qui passe tout à proximité. Nous accompagnons à ce monument Madame CHASTRE, dont le mari repose dans la fosse commune. Nous déposons avec elle, partageant son émotion, notre première couronne en territoire tchèque.

Nous retrouvons notre car en bas sur la route et repartons en direction de PILSEN. Nous prenons bien du retard ne roulant guère à plus de 20 kilomètres à l'heure. Chemin faisant, nous écoutons sagement notre interprète nous vanter les "beautés" du régime. On a vraiment le sentiment d'un texte rigoureusement appris par cœur et fidèlement récité. A PILSEN, nous faisons étape pour un rapide déjeuner. Pratiquement aucune voiture ne circule, seuls le train, des tracteurs agricoles avec remorques et des véhicules utilitaires sont croisés par une foule de piétons, que nous voyons déambuler tristement. Au moment de repartir, une vingtaine de gamins se bousculent autour de notre car pour quémander avec beaucoup d'insistance. On se déleste de tout ce que l'on peut donner. Ils sont uniformément habillés de petits jersey de coton kaki avec culotte assortie. Ils ont de petites mines et de grands yeux tristes. Des hommes sur le trottoir nous regardent d'une manière haineuse. Nous comprenons vite que notre car étant allemand, on nous imagine comme étant les occupants d'hier. Ayant compris la situation, nous accrochons un petit drapeau tricolore à l'avant de notre véhicule. L'effet est immédiat et quand nous repartons, des mains chaleureuses se tendent, des visages nous interpellent en souriant.

Nous prenons la direction de PRAGUE, que nous ne faisons que traverser puisque nous nous dirigeons directement vers HRADISKO. Nous longeons la VLTAVA pendant un long moment, traversant un paysage superbe. GEOFFROY, RAHON, PONLEVÉ, PUPÉ, LACHAUD ont les yeux rivés sur la vitre. Puis, c'est le cri "regarde ! regarde où nous déchargions les péniches... regarde ce

mur de soutènement là-bas, regarde la route, tiens ici... Chacun est assailli par ses souvenirs. Nous ne sommes qu'à STACHECOVICE, mais une quantité de travaux ont été réalisés par les déportés qui descendaient du camp de HRADISKO.

Le village est donc assez près de là, bâti sur un promontoir aux pentes abruptes au confluent de la VLTAVA et de la SASAVA. Il avait été totalement évacué pendant la guerre afin d'y établir un camp d'instruction "SS" de 40 km².

Le commando de HRADISKO se trouvait à un bout du village en bordure d'une forêt. Le car nous y conduit et repart ensuite, avec notre guide, en direction du commando de JANOVICE où un ancien déporté souhaite accompagner une famille qui a perdu l'un des siens en ce lieu. Livrés à nous-mêmes, nous essayons avec les anciens du camp d'organiser nos recherches. L'emplacement du camp est pratiquement dégagé de ses baraques. Seuls l'infirmerie et le bloc des chefs de camps sont restés en place. Chacun retrouve malgré tout la trace de ses souvenirs. Mais le temps passe vite et nous souhaitons nous rendre sur le lieu des fusillades d'avril 1945. Nous prenons donc un chemin forestier qui devrait nous conduire vers la plaine de ZAVIST. Tout cela est très imprécis et nous marchons, marchons, sortons de la forêt pour nous retrouver en plein champ, puis revenons sur nos pas pour arriver enfin au monument que les Tchèques ont érigé en souvenir de ces terribles journées d'avril 1945. Sur un énorme bloc de granit est apposée une plaque de bronze où l'on peut lire en tchèque : "A la mémoire immortelle des victimes assassinées par les nazis loin de leur Patrie en avril 1945". Nous déposons une gerbe et nous restons recueillis un long moment... Mais il faut repartir encore plus loin vers ZAVIST et le fossé anti-chars. Nous reprenons à travers le bois pour déboucher finalement sur un plateau... Les camarades présents ne savent plus quelle direction prendre. RAHON, cependant, décide de poursuivre en ligne droite. Nous marchons pendant quelques kilomètres retrouvant la route et traversant le village de ZAVIST. RAHON et PONLEVÉ sont convaincus qu'ils sont dans la bonne direction. Après une dernière côte, s'étale enfin devant nous une large vallée. Tous poussent un cri "ça y est... !". Nous apercevons en effet les traces du fossé anti-chars dans les creux du talweg. Nous descendons vite et, longeant ce qui reste du fossé, nos regards se dirigent vers le bois où ont été achevés les blessés du 11 avril 1945. Il faut cependant reprendre le chemin du retour vers STACHECOVICE, car le soir tombe vite, et nous avons un long chemin à faire avant de retrouver notre car. Ce groupe d'étrangers qui navigue à pied en cet après-midi n'a pas manqué d'intriguer le voisinage.

Deux policiers en moto ont fait de nombreuses navettes tout au long de notre itinéraire. Notre situation de grande liberté en pleine nature ne semble pas leur convenir... et nous n'avons plus notre accompagnatrice... Enfin, après plus d'une heure et demie de marche, nous arrivons dans la nuit totale à notre point de rendez-vous, mais le car n'est pas arrivé. Il reste la solution d'entrer dans un café tout proche où nous avons trouvé un accueil chaleureux. Les heures ont passé... Nous avons pu nous faire servir une omelette et ce n'est que vers une heure du matin que nous retrouvons nos amis partis pour JANOVICE. Le chauffeur, n'ayant aucune carte détaillée et notre guide ne connaissant absolument pas la région, nos gens ont erré sur les routes dans une confusion totale sans trouver JANOVICE. Il était 3 heures du matin à notre arrivée à l'Hôtel International de PRAGUE où nous avons passé le reste de la nuit.

Nous reprenions dès le matin la route pour TERESIN, mais avec un deuxième accompagnateur, qui ne semblait pas avoir le profil d'un guide de voyage. Nous avons su, par la suite, qu'il s'agissait d'un fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur chargé de reprendre le groupe en main, après notre épopée de la veille et la "défaillance" très grave de notre accompagnatrice, qui avait laissé une partie de ses gens sans surveillance. Le passage à TERESIN, avec la visite de la petite forteresse, nous a terriblement impressionnés : cellules, cachots, salle de torture, potences, murs d'exécution... tout est resté en l'état y compris cette piscine creusée à mains nues, par les détenus, pour la fille du commandant du camp. Notre imagination a peine à concevoir une telle somme d'horreurs et de cruautés. Nous avons obtenu l'autorisation de célébrer une messe dans une des salles de l'ancien bunker. Événement sans précédent, insigne honneur accordé à la France que nous représentons. Le Père, qui nous accompagne, saura donner à cette cérémonie une dimension spirituelle particulière en ce lieu. Après une dernière nuit à PRAGUE, nous nous engageons sur la voie du retour avec une étape de quelques heures à KARLOVY-VARY.

Après un tel voyage et le rappel de tant d'horreurs, il nous est presque bienfaisant de quitter la Tchécoslovaquie sur cette vision de beauté et de paix qu'inspire la belle "Carlsbad" dans son écrin de verdure. Nous roulons maintenant à nouveau vers CHEB et la frontière, que nous repasserons dans des conditions aussi pénibles qu'à notre arrivée. Ce n'est qu'à deux heures le matin que nous retrouverons notre hôtel à WEIDEN. De là, nous repartirons le lendemain vers FLOSSENBUERG en espérant que nous sera donnée la force de pardonner.

PÈLERINAGE 1995

50^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

CIRCUIT "T" - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / ALLEMAGNE

Ce voyage sera effectué de PARIS à PARIS en car "Grand Tourisme" avec fauteuils inclinables, repose-pieds, toilettes, climatisation, frigo/bar, vidéo. Une étape est prévue tant à l'aller qu'au retour dans un hôtel confortable évitant de ce fait aux personnes âgées la fatigue d'une nuit dans le train et des transferts de bagages en gare.

PROGRAMME

VENDREDI 7 JUILLET :

Départ de PARIS vers 14 heures (le lieu de rendez-vous vous sera indiqué en temps utile) - Étape, dîner et logement à METZ.

SAMEDI 8 JUILLET :

LUDWIGSHAFEN - HEILBRONN - Déjeuner à NUREMBERG - Continuation vers MARKTREDWITZ - CHEB - Passage frontière tchèque - Arrêt à SVATAVA - Cérémonie au camp - Arrivée à KARLOVY-VARY - Dîner et logement.

DIMANCHE 9 JUILLET :

Départ pour frontière allemande vers JOHANN-GEORGENSTADT - Cérémonie - Déjeuner - Puis ZWICKAU - Cérémonie - MULSEN ST MICHELN - Cérémonie - FLOHA - Cérémonie - Retour sur CHEMNITZ - Dîner et logement.

LUNDI 10 JUILLET :

Départ pour ZSCHOPAU et MARIENBERG - Cérémonies - Passage frontière tchèque REITZENHAIN - Déjeuner à CHOMUTOV - Passage à PSOVO - Cérémonie - LUBENEC - Cérémonie - Arrivée à PRAGUE - Dîner et logement.

MARDI 11 JUILLET :

Visite de la ville - Réception Ambassade - Déjeuner - Dîner - Logement.

MERCREDI 12 JUILLET :

Départ pour LITOMERICE - TERESIN - Visite forteresse - Cérémonie au Cimetière National - Visite Commando "Richard" - Déjeuner - Retour sur PRAGUE avec arrêt à LIDICE - Dîner - Logement à PRAGUE.

JEUDI 13 JUILLET :

Départ pour HRADISKO - Cérémonie - Réception municipalité - Déjeuner - Puis JANOVICE - SEBANOVICE - Messe à l'église - Cérémonie - Réception municipalité - Arrêt à KREPENICE et SHLUM - Cérémonie - Dîner et logement à CESKE-BUDEJOVICE.

VENDREDI 14 JUILLET :

Départ pour VELESIN - Cérémonie - Réception municipalité - Passage à KAPLICE - Déjeuner à CESKE-BUDEJOVICE - Puis PILSEN - Dîner et logement.

SAMEDI 15 JUILLET :

Départ pour STODT - Cérémonie - Puis

HOLYSOV - Cérémonie - Puis TACHOV - Cérémonie et déjeuner - LESNA - Cérémonie - Puis passage frontière à ROSVADOV - WAIIDHAUS - Arrivée WEIDEN - **Jonction avec groupe "F"** - Dîner et logement.

DIMANCHE 16 JUILLET :

Départ pour camp FLOSSENBUERG - Cérémonie - Messe à la chapelle - Visites - Déjeuner et dîner à ALTENHAMER - Retour sur hôtel WEIDEN.

LUNDI 17 JUILLET :

Départ pour route de CHAM - PLEYSTEIN - MOOSBACH - RÖTZ - PÖSING - WETTERFELD - Déjeuner à CHAM - Puis NEUNBURG - Retour WEIDEN - Dîner et logement.

MARDI 18 JUILLET :

Départ pour HERSBRÜCK - Cérémonies - Déjeuner - Puis départ vers METZ - Dîner et logement.

MERCREDI 19 JUILLET :

Retour sur PARIS - Arrivée prévue vers 12 heures.

CIRCUIT "F" - CIRCUIT ALLEMAGNE

Ce voyage sera effectué de PARIS à PARIS en car "Grand Tourisme" avec fauteuils inclinables, repose-pieds, toilettes, climatisation, frigo/bar, vidéo. Une étape est prévue tant à l'aller qu'au retour dans un hôtel confortable évitant de ce fait aux personnes âgées la fatigue d'une nuit dans le train et des transferts de bagages en gare.

PROGRAMME

VENDREDI 14 JUILLET :

Départ de PARIS vers 14 heures (le lieu de rendez-vous vous sera indiqué en temps utile) - Étape, dîner et logement à METZ.

SAMEDI 15 JUILLET :

Départ pour WEIDEN - Déjeuner à NUREMBERG - Arrivée WEIDEN en fin d'après-midi - **Jonction avec groupe "T"** - Dîner et logement.

DIMANCHE 16 JUILLET :

Départ pour camp FLOSSENBUERG - Cérémonie - Messe à la chapelle - Visites - Déjeuner et dîner à ALTENHAMER - Retour sur hôtel WEIDEN.

LUNDI 17 JUILLET :

Départ pour route de CHAM - PLEYSTEIN - MOOSBACH - RÖTZ - PÖSING - WETTERFELD - Déjeuner à CHAM - Puis NEUNBURG - Retour WEIDEN - Dîner et logement.

MARDI 18 JUILLET :

Départ pour HERSBRÜCK - Cérémonies - Déjeuner - Puis départ vers METZ - Dîner et logement.

MERCREDI 19 JUILLET :

Retour sur PARIS - Arrivée prévue vers 12 heures.

PÈLERINAGE 1995

50^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

1. CIRCUIT "T" :

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - ALLEMAGNE (SAXE)
FLOSSENBÜRG - CHAM - HERSBRÜCK

Transport par "BUS" de PARIS à PARIS

Départ : Vendredi 7 juillet
Retour : Mercredi 19 juillet

SVATAVA (ZWODAU) - KARLOVY-VARY - JOHANNGEORGENSTADT - ZWICKAU - MÜLSEN ST MICHELN - FLOHA - CHEMNITZ - ZCHOPAU - MARIENBERG - PSOV - LUBENEC - PRAGUE - TEREZIN - LI TOMERICE - LIDICE - HRADISKO - JANOVICE - KAPLICE - VELESIN - CESKE-BUDEJOVICE - PILSEN - STODT - HOLYSOV (HOLLEISCHEN) - TACHOV - LESNA - WEIDEN

Jonction avec 2^e groupe
FLOSSENBÜRG - CHAM - HERSBRÜCK

Prix : 6 000 / 6 200 F (+ majoration chambre individuelle : 1 000 F)

2. CIRCUIT "F" :

FLOSSENBÜRG - CHAM - HERSBRÜCK

Transport par "BUS" de PARIS à PARIS

Départ : Vendredi 14 juillet
Retour : Mercredi 19 juillet

WEIDEN - FLOSSENBÜRG - CHAM - HERSBRÜCK

Jonction avec 1^{er} groupe

Prix : 2 400 F (+ majoration chambre individuelle : 450 F)

Ces prix s'entendent pour transport par route, en car "Grand tourisme" avec fauteuils inclinables, repose-pieds, toilettes, climatisation, frigo/bar, vidéo.

Voyage aller et retour pour les deux groupes avec étape intermédiaire sur le trajet. Le permis gratuit de visite aux tombes et les réductions personnelles SNCF seront utilisables pour le voyage aller-retour PARIS.

Un passeport en cours de validité est indispensable pour la RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. Une carte d'identité en cours de validité est suffisante pour l'ALLEMAGNE.

L'organisation de ce voyage exige vos inscriptions d'urgence et au plus tard pour le 15 FÉVRIER 1995.

Retournez-nous le bon ci-dessous après l'avoir complété.

MERCI.

BULLETIN DE PARTICIPATION AU PÈLERINAGE

"50^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS"

à retourner au plus tard pour le 15 février 1995 à :

Association de Flossenbürg et Kommandos - 15, rue Richelieu - 75001 PARIS - Tél. : (1) 42 96 34 22

Je soussigne(e)

Nom Prénom

Adresse

Tél.

déclare vouloir participer au Pèlerinage 1995

(1) du vendredi 7 juillet 1995
au mercredi 19 juillet 1995

Date et signature :

(1) du vendredi 14 juillet 1995
au mercredi 19 juillet 1995

Nombre de personnes :

(1) Cocher le circuit choisi

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à COLMAR

1^{er} au 3 octobre 1994

I Avant-propos

Il avait été décidé à la dernière Assemblée que le prochain rendez-vous aurait lieu à Colmar et aurait pour but principal la visite du camp de concentration du STRUTHOF, seul camp érigé en France. C'est ainsi que les "Pèlerins de la Mémoire" que nous sommes, rejoignent le vendredi 30 septembre le point de ralliement, en l'occurrence l'hôtel AMIRAL. Les premiers arrivés s'empressent de visiter la ville et faire du lèche-vitrine... tandis que les retardataires n'auront même pas, à cause de manifestations diverses, la possibilité de héler un taxi et devront rejoindre l'hôtel à pied.

COLMAR est devenue la capitale de la viticulture alsacienne grâce à sa foire aux vins du mois d'août. Ville relais entre Mulhouse et Strasbourg, elle possède un cadre agréable mais surtout un très beau et riche patrimoine. C'est une ville au cœur médiéval qui attire de nombreux touristes et en même temps très dynamique.

I Samedi 1^{er} octobre L'assemblée

Les travaux de l'assemblée débutent par les souhaits de bienvenue de notre Président H. Lerognon. Il remercie Mme ANCEL, M. et Mme UTZ d'avoir bien voulu se charger de l'organisation de ces trois journées.

Sur 58 inscrits, 5 n'ont pu venir pour cause de maladie : M. Valet, M. et Mme Martin, Mme Couture, le père Guérin. Le président fait remarquer que cela donne à réfléchir car les anciens déportés ne pourront indéfiniment animer l'Amicale. Il faut donc trouver des structures de survie pour permettre à l'association de poursuivre son rôle : Témoigner.

Il évoque ensuite les manifestations qui ont eu lieu pour le cinquantenaire de la libération de la France, alors que pour les déportés l'année 1944 fut la plus sombre : celle des déportations massives. L'espoir qui nous soutenait, à la suite du débarquement et de l'avance des Alliés, fut changé en désespoir lors de la contre-offensive de Von Rundstedt dans les Ardennes. Certains abandonnèrent tout effort pour survivre. C'est ainsi que beaucoup de nos camarades qui avaient résisté, soutenus par l'espoir d'une libération prochaine, se résignèrent à l'inéluctable.

Aussi, ce jour, dans cette réunion où domine la joie de nous revoir, nous devons avoir une pensée pour ceux qui ne sont pas revenus.

Le président remercie tous les membres du Comité qui, toujours fidèles aux rendez-vous de travail œuvrent pour la bonne marche de l'Amicale. Il donne la parole à Robert Deneri pour le rapport moral.

I Rapport moral, par Robert Deneri

Après un bonjour fraternel, notre Secrétaire général est heureux de présenter deux nouveaux membres : M. B. Miannay dont le frère vient de décéder, et M. Bommelaer, fils du docteur Bommelaer qui rendit tant de services aux déportés du camp, au même titre que les autres médecins français. Les soins et services qu'ils arrivaient à nous donner étaient d'un grand réconfort moral. L'effectif de l'Association est de 239 membres dont : 105 déportés (94 hommes, 11 femmes), 37 conjoints, 14 enfants de déportés. R. Deneri regrette de nous annoncer les décès de MM. Dutilleul, R. Miannay, Olivier, Mmes Vasseur, Cambus, M. Pousson-Ribis. Il nous demande d'observer une minute de silence en mémoire des disparus.

En ce qui concerne le bureau, rien de changé. Celui-ci se réunit 4 fois l'an pour traiter toutes les questions habituelles et certains membres se rencontrent pour régler les imprévus et préparer les réunions suivantes. Plusieurs d'entre nous exercent des fonctions au sein de grandes associations ou à l'échelon national tels : Deneri, Eudes, Guillemin, Lerognon, Perrot, Mme Mathieu, ce qui permet à notre Amicale d'être représentée aux instances les plus hautes et aux manifestations importantes. Il poursuit en indiquant qu'il n'y a plus de dif-

*Au dos, bulletin de participation
au pèlerinage 1995, à détacher
et à nous retourner, dûment rempli,
au plus tard le 15 février 1995*

ficultés de secrétariat : celui-ci est désormais assuré, avec une grande compétence, par Mme de La Cochetière. Pas de problème non plus cette année pour nos finances.

Les points principaux sont réglés par le père Beschet, Clisson, Kuntz, Mme Chaumel pour ce qui concerne les pèlerinages ; par notre président pour ce qui concerne les assemblées et réunions de travail.

Cette année, nous étions présents à l'inauguration du monument de Bergen-Belsen au Père-Lachaise ; à la cérémonie du 12 mars à Compiègne ; à l'anniversaire du départ du train des Tatoués qui passa par Auschwitz et Buchenwald.

Ce 23 avril nous avons jumelé la réunion trimestrielle du Comité avec la cérémonie à notre monument du Père-Lachaise. Nous étions, 38 à rendre hommage à nos disparus, ce qui est très satisfaisant. Le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe a été effectué comme d'habitude le deuxième samedi d'octobre, date systématiquement réservée à l'Association.

— Nous avons été invités en juin par les Américains de la 90^e Division d'Infanterie lors de leur passage à Paris. Cette rencontre amicale a été malheureusement assombrie par l'état de santé du Commandant Falvey, qui avait tenu à être présent malgré les séquelles d'un grave accident.

— Il existe des amicales de kommandos comme Floha, Hradischko, dépendant du grand camp de Flossenbürg, ou de convois comme les "Tatoués", qui ont leurs propres réunions, leurs pèlerinages. On constate ainsi que cet éparpillement d'activités n'est pas toujours propice à réaliser des choses importantes... alors que nos effectifs s'amenuisent chaque année.

— L'Association fait frapper une médaille pour le cinquantième anniversaire de la libération du camp (chacun pourra y faire graver son nom et son matricule). Il est urgent de faire sa commande.

— Le maire de Flossenbürg, suite à une idée de Valet, nous a fait parvenir des photos du camp. A commander au secrétariat.

— Suite à une observation de Soudan qui a constaté que le nom de notre camp ne figure même pas dans les dictionnaires, Deneri répond qu'il a fait le nécessaire et qu'il est intervenu 2 fois, appuyé par le Ministre des Anciens Combattants. Les éditions Robert et Larousse ont été contactées. A suivre...

— R. Deneri signale qu'il a fait traduire en français un opuscule édité en allemand par Heigl sur la visite du camp.

Celui-ci est à notre disposition au secrétariat, en français et en allemand. R. Deneri termine en signalant que l'année dernière il avait souhaité pour 1994 une meilleure année pour les travaux de secrétariat ; il constate qu'il a eu satisfaction et qu'il a pu ainsi s'occuper de problèmes de fond... et de l'annuaire. Le rapport mis aux voix est voté à l'unanimité.

Rapport financier et rapport du vérificateur aux comptes

En l'absence de Barrachin et de Martin, R. Deneri nous brosse le bilan établi par le comptable. Celui-ci s'établit de la façon suivante :

Recettes : 66 180 F

Dépenses 66 257 F.

Prenant ensuite la "casquette" du commissaire aux comptes, il assure, qu'après vérification des pièces comptables, les résultats sont conformes aux écritures... et que tout va bien.

Les rapports sont adoptés à l'unanimité.

Renouvellement d'administrateurs

Les administrateurs suivants sont sortants : Beschet, Eudes, Guérin, Guillemain, Hoppenot, Mathieu, Meis, Marcel Pierre. Après vote, les mandats sont renouvelés et un nouvel administrateur, Bommelaer, est élu.

Prochaine assemblée

Après proposition de notre président et vote, la prochaine assemblée aura lieu à Paris les 14 et 15 octobre 1995, ce qui permettra à l'assistance de participer au ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Pèlerinage du cinquantième

Clisson prend la parole pour exposer une proposition qu'il avait faite d'un pèlerinage, en avril, en trois directions :

a) un circuit en Saxe retour, par Flossenbürg ;

b) un circuit en Bohême, retour par Flossenbürg ;

c) et le circuit direct Paris-Flossenbürg ; ceci pour éviter un pèlerinage lourd et fatigant. A cause de l'élection présidentielle, cette date est abandonnée.

Le père Beschet propose un seul itinéraire avec Flossenbürg, la route de Cham et Hersbrück. Le départ aurait lieu le 7 juillet au soir, celui direct sur Flossenbürg le 14 au soir. Les retours le 19 au matin. Tous deux soulèvent d'autres problèmes :

a) la hausse des prix en Europe de l'Est ;

b) la gratuité du passage en Allemagne sera-t-elle reconduite ?

c) pourra-t-on obtenir des wagons T3

de la SNCF ?

d) chaque pèlerin souhaite visiter son kommando ;

e) le voyage au autocar sera également étudié.

Toutes ces questions doivent être résolues le plus vite possible. Le président répartit les tâches et souhaite des réponses pour décembre.

Manifestations du cinquantième

P. Eudes nous informe des diverses manifestations officielles prévues :

a) celles qui ont lieu chaque année dans chaque ville le dernier dimanche d'avril ;

b) une cérémonie nationale au camp du Struthof ;

c) une cérémonie du souvenir devant la plaque apposée à l'entrée de l'hôtel Lutetia ;

d) une cérémonie à l'Abbaye St-Clément de Metz où le Conseil régional de Lorraine a accepté notre proposition d'inaugurer une plaque.

Guillemin signale sa participation à un comité de la Fondation chargé des diverses activités relatives au cinquantième, mais il ne peut encore donner de précisions.

Message

F. Perrot sollicite la participation de tous pour étoffer le journal à l'occasion du cinquantième. Il soumet quelques idées et attend nos copies.

L'annuaire (mémorial)

R. Deneri nous annonce qu'il a terminé l'annuaire, notre "Mémorial", malgré les difficultés diverses, les lourdeurs administratives, les erreurs de toutes sortes. Ce document, même incomplet, a le grand mérite d'exister. Le président remercie vivement notre camarade qui, malgré ses ennuis de santé, a eu la volonté de réaliser cet ouvrage important.

Nous devons également adresser à Madame Deneri nos félicitations pour avoir apporté une grande aide à son mari, pendant tous les travaux.

Maintenant, il est de notre devoir de maintenir à jour ce document et de le compléter pour éviter qu'il ne devienne obsolète.

La Fondation pour la Mémoire

Les grandes lignes d'action de la Fondation sont explicitées par le président. Il souhaite que nous participions aux travaux des diverses commissions. Lui-même fait partie du groupe de liaison avec les Associations et de la commission Finances. Il a demandé à Deneri de faire partie de la commission Histoire. La

commission vidéothèque continue son travail d'interviews. Celle-ci a produit un film lequel sera présenté ce soir. La cassette peut être commandée au secrétariat (150 F).

Pour des raisons juridiques et opérationnelles, la Fondation va créer une "Association des Amis de la Déportation" dans laquelle entrèrent les jeunes, spécialement nos enfants et petits-enfants, qui pourront ainsi, à notre disparition, poursuivre notre action.

Il signale en dernier ressort que la Fondation édite une petite revue et souhaite que nous nous abonnions (40 F l'an).

Il remercie tous les auditeurs de leur attention et lève la séance en nous souhaitant bon appétit.

I L'après-midi à Colmar

Le déjeuner fut gai et très animé, chacun se libérant des trois heures de la réunion précédente.

La tombola tirée avant le dessert remporta son succès habituel. Le hasard a voulu que R. Deneri soit l'heureux gagnant du téléviseur.

Le succès est dû à tous ceux qui apportèrent des lots ou qui envoyèrent leur participation. Succès aussi grâce à Hoppenot et à ses légendaires chaussettes. Merci à tous. Nous voici déambulant dans la ville. Nous commençons par une visite guidée du Musée. Celui-ci est installé dans les anciens bâtiments du couvent des Dominicaines (1270). Les œuvres majeures, dont un rétable grandiose, sont exposées dans l'ancienne église conventuelle et dans les salles du rez-de-chaussée qui entourent un joli cloître propice à la méditation.

Le jour tombant nous verra circuler en petit train à travers les rues du vieux quartier sous les yeux amusés des Colmariens. Nous traversons tour à tour le "Moyen Age" et la "Renaissance". Ce patrimoine bien conservé est un des plus riches de France et de l'espace rhénan.

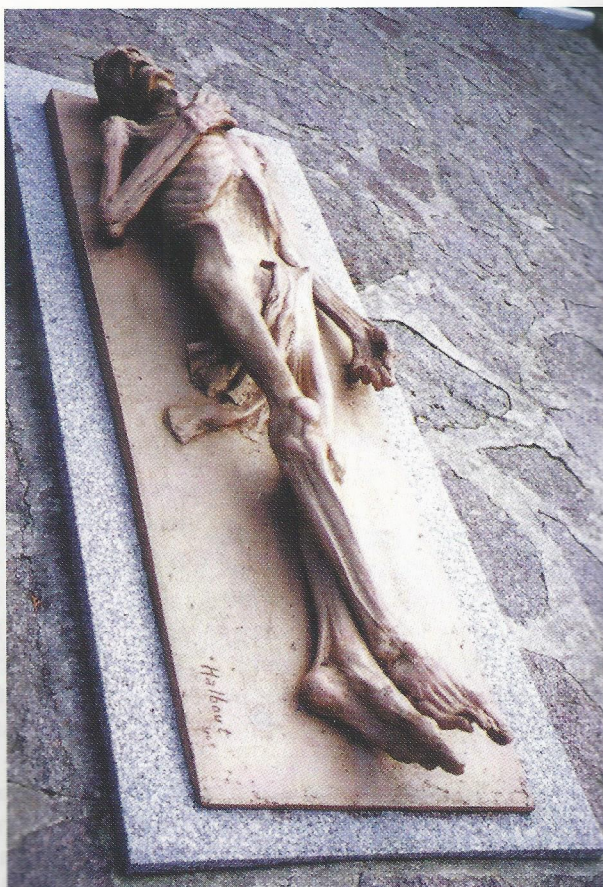
I Dimanche 2 octobre

Au camp du Struthof, nous sommes accueillis par le député de l'Arrondissement, le Maire de Natzwiller et les présidents départementaux de l'ADIF et de la FNDIAP.

Camp de sinistre notoriété, très dur. Les prisonniers s'épuisent à la carrière, aux routes, au tunnel, l'usine souterraine. Il y avait une chambre à gaz. L'on pratiquait également des expériences médicales, des tortures, des exécutions... comme celles du groupe Alsace-Vosges où

33 membres disparurent en une seule nuit. Les premiers Français N.N. arrivent en juillet 1943. A partir de septembre 1944, devant l'avance des Alliés, le camp sera vidé de ses 7 000 détenus, qui seront dirigés sur Dachau. Les libérateurs entrent dans le camp le 23 novembre 1944 et révèlent au monde l'horreur concentrationnaire. 108 résistants du Réseau Alliance seront massacrés par les Allemands dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944.

La similitude est grande avec notre camp de Flossenbürg. Érigé sur une pente, en forêt, des escaliers de granit, des paliers avec baraques en bois, des miradors, des barbelés, un crématoire, la potence, la prison... du traditionnel déjà



Monument à l'entrée du camp du Struthof

vu. Ici la place d'appel est en haut, ce qui ne change rien : descendre ou monter, monter ou descendre pour s'y rendre, l'usure de la résistance humaine est la même. Ce qui change, c'est le paysage splendide qu'on découvre du camp, alors qu'à Flossenbürg nous étions plutôt enfermés. Ici, pour les détenus, la vue de cet espace de liberté n'était-elle pas un supplice moral supplémentaire ? Exposé au nord, l'hiver y était très rude. Quelques baraques subsistent. À la place de celles qui ont disparu, on a érigé des dalles sur chacune desquelles figure le nom d'un grand camp de concentration.

Avec le cérémonial habituel, nous avons

déposé une gerbe devant la dalle de notre camp.

Nous avons visité la prison, le crématoire, dans un silence respectueux. En cortège, nous nous sommes dirigés vers le Mémorial national, où un détachement militaire rend les honneurs, et où une gerbe est déposée.

Encore sous le coup de cette visite, qui nous fait revivre en pensée notre calvaire, nous nous rendons à l'église de Natzwiller, où le père Beschet célèbre la messe à la mémoire de tous nos morts. Après le repas pris à Natzwiller, que tout le monde apprécia, nous terminons la journée par une visite de Strasbourg d'abord en autocar, puis à pied dans le quartier "de la petite France", et de la cathédrale.

Un bon nombre de nos amis nous quittent le soir, et c'est un petit groupe d'une vingtaine de personnes qui rejoint Colmar.

I Lundi 3 octobre Tourisme

On ne peut quitter l'Alsace sans avoir parcouru la route des vins. Nous sommes en pleine vendange et sommes retardés, à chaque instant, par de drôles de petites bennes véhiculant les raisins jusqu'aux pressoirs.

Nous laissons Riquewihr pour nous arrêter à Kaysersberg. Nous flânon à travers les ruelles de la cité médiévale, ce qui est un régal. L'église du 13^e siècle possède un beau rétable. Des maisons à pans de bois sculptés ou à pignons Renaissance nous dévoilent leurs beautés.

La halte suivante nous conduit à Barr pour visiter une "cave". Nous visionnons une cassette sur des vignes et l'élaboration des vins... puis nous passons à la pratique... La dégustation nous rend assez volubiles et certains ont "allégé" leur

chéquier !!!

Midi nous voit savourer une bonne choucroute traditionnelle, au restaurant "à l'ancienne Douane" de la ville de Strasbourg. L'après-midi sera réservée à la brasserie Kronenbourg. Visite agréable et intéressante de laquelle nous emporterons un cadeau offert gracieusement par la direction.

C'est par une pluie battante que nous nous quittons. Les séparations engendrent toujours un peu de mélancolie... mais l'espoir d'avoir la joie de nous retrouver demeure en nous.

A bientôt... et bonne année pour vous tous et vos familles...

Aimé MEIS



Entrée du camp du Struthof



*Les explications
de
Henri Lerognon*

Vue générale



La fosse commune



En marche
vers le
monument



Plaque commémorative
du massacre du 1^{er} septembre 1944
(Réseau Alliance)

Baraque du four crématoire



Le four crématoire



*Un ancien du Struthof,
Gilbert May
(président de l'ADIF
du Haut-Rhin) raconte...*

*Cimetière du Père Lachaise
20 avril 1994*



*Les ruines du château
de Flossenbürg*

*Croquis du camp
par Walleitner*



RECHERCHES

Qui a connu : Georges CAILLEUX, architecte, parti de Compiègne le 27 avril 1944 avec le convoi dit "des Tatoués", arrivé le 1^{er} mai à AUSCHWITZ, dirigé sur BUCHENWALD le 13 ou le 14 mai, puis, le 24 mai, sur FLOSSENBÜRG où il mourut le 12 décembre 1944 ?

Écrire à sa fille :

Christine FINE

12, rue des Trois Épis
38100 Grenoble

ou lui téléphoner : 76 23 06 53
76 40 00 86

Qui a connu Claudius VUARCHÈRE, matricule 13 902, venant de DACHAU. Envoyé en juillet 1944 au Kommando de LITOMERICE (LEITMERITZ) où il est décédé le 6 mars 1945.

Écrire à sa fille :

Mme DESMURGET

Impasse Petite Charmette
01150 Lagnie

Qui a connu : Robert ZIMMERMANN, âgé de 25 ans, matricule 10 306, parti en transport vers GROSS ROSEN le 26 janvier 1945 ?

Réponse au Secrétariat de l'Association.

Qui a connu : Émile POTIÉ, né en 1900 dans le Nord, habitait AMIENS.

Déporté à BUCHENWALD, matricule 78 723, évacué en avril 1945 sur FLOSSENBÜRG via TACHOV, disparu pendant l'évacuation de FLOSSENBÜRG.

Écrire à son fils :

Docteur POTIÉ

16, rue Agrippa d'Aubigné
80000 Amiens

ou lui téléphoner : 22 95 44 61



Dessin d'Émile POTIÉ

Carnet

Nos joies

Naissances

Anthony COPPOLA, 28 mars 1993
petit-fils de Denise MOREL-DUVAL

Raphaël MIANNAY, 23 août 1993
et Théophane MIANNAY, 14 décembre 1993
petits neveux de Guy MIANNAY (mort à Flossenbürg)

Anne-France VERCEY, 10 décembre 1993
petite-fille d'Auguste VERCEY

Alexis de CARVALHO, 17 septembre 1994
arrière petit-fils de Jean UMHAUER

Cordelia BOMMELAER, 28 novembre 1994
petite-fille du Dr BOMMELAER

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux à tous.

Nos peines

Maurice DUTILLEUL, déporté, 24 avril 1994
Robert OLIVIER, déporté, 30 juillet 1994
Louis POUSSON-RIBIS, déporté, 11 octobre 1994
Reine MAUGUÉRET, née Thomas, déportée,
2 janvier 1995

*Nous déplorons également la disparition de membres
des familles :*

Roland MIANNAY, 5 février 1994
père de Guy, mort à Flossenbürg

Juliette VASSEUR, 9 juillet 1994
sœur de l'Abbé POUTRAIN

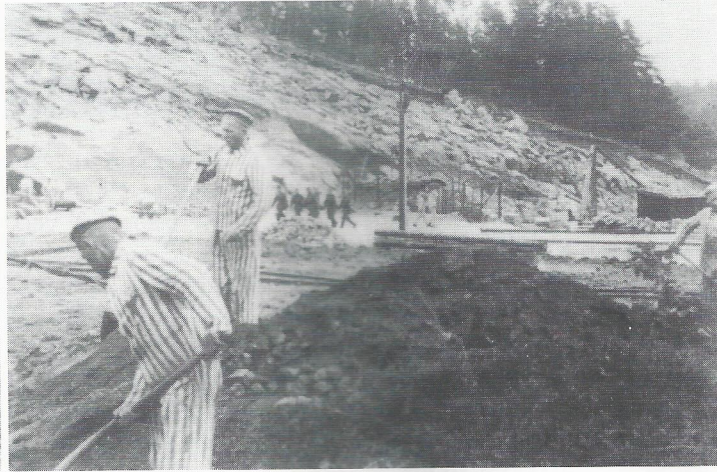
Marie CAMBUS, 102 ans,
mère de Mme DELEYSSSES

Catherine BOELEN, 24 septembre 1994
mère de Jean

Simon-Thierry D'ARGENLIEU, 5 novembre 1994
petit-fils de Georges

Madame BEIGENGER, 12 décembre 1994
veuve d'Albert 20429, mort à Hersbrück

*Que les familles éprouvées veuillent bien croire
à toute notre sympathie.*



Flossenbürg - La carrière

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1995

Paris, les samedi 14 et dimanche 15 octobre

Réservez dès maintenant ces dates sur votre agenda !!!

Nous espérons que vous vous ferez un devoir d'assister à cette Assemblée qui marquera le cinquantième anniversaire de la libération du Camp et de ses kommandos.

Pour répondre aux désirs exprimés lors de la dernière assemblée, nous avons prévu de tenir notre réunion et de déjeuner à l'**Hôtel LUTETIA**, qui a accueilli beaucoup d'entre nous en 1945. Nous attendons l'autorisation de visiter le **Mont Valérien**, dans l'après-midi du samedi, et nous remonterons les

Champs-Élysées, avant de procéder au ravivage de la flamme sous l'**Arc de Triomphe**.

La messe du dimanche aura lieu en la Chapelle **Saint Louis des Invalides**, puis nous irons déposer une gerbe au pied de la stèle érigée au **Père Lachaise**, avant de nous retrouver pour déjeuner au restaurant du **Jardin de la Gare**, où nous avons tenu de façon fort sympathique notre Assemblée Générale en 1993.

Nous mettrons tout en œuvre pour faciliter les transports et éviter fatigue et précipitation aux participants, au cours

de ces journées relativement chargées parce que placées sous le signe de la Commémoration Solennelle du **Cinquantième de la Libération du Camp**.

Nous laisserons à chacun le soin de se loger, et pouvons d'ores et déjà indiquer que le dîner et la soirée du samedi 14 seront libres, et que l'on se séparera après le déjeuner du dimanche. Vous recevrez, comme d'habitude, au cours du second trimestre 1995, le détail de ce pré-programme. Mais, bien entendu, dès maintenant vos observations et vos suggestions seront les bienvenues.

Avant projet de programme pour l'Assemblée Générale 1995

(sous réserve d'accord des responsables)

Samedi 14 octobre

9 h 30	Assemblée	Lutetia
12 h 30	Repas	Lutetia
16 h 30	Mont Valérien	Suresnes
8 h 30	Ravivage Flamme	Arc de Triomphe Paris

Dimanche 15 octobre

10 h 00	Messe	Invalides
11 h 30	Gerbe	Père Lachaise
12 h 30	Déjeuner	Jardin de la Gare


LIVRES et CASSETTES

disponibles au secrétariat

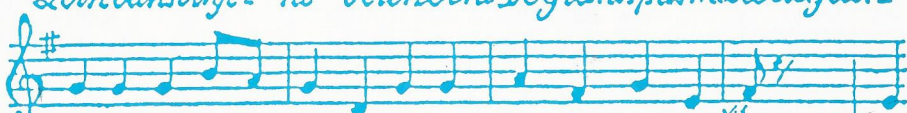
	PRIX
CASSETTES Inauguration Stèle	300 F
LIVRE BESCHET	80 F
LIVRE FRUYTHOF	80 F
LIVRE SIEGERT + Traduction VOLMER	80 F
LIVRE HEIGL + Traduction DUBOIS	100 F
LIVRE POUTRAIN	80 F
ROUTE DE CHAM de MM. DENERI et PERROT	200 F
MÉMORIAL de R. DENERI	150 F
VISITE DU CAMP de HEIGL (exemplaire français + allemand)	80 F

LE CHANT DES MARAIS

Lent et rythmé, lourd.




Loin dans l'infini - ni s'étendent De grands prés marécageux -



Pas un seul oi - seau ne chante Sur les arbres secs et creux

Refrain (rall. a tempo)



Oh terre de détresse Où nous devons sans cesse piocher,

Loin, vers l'infini, s'étendent
Les grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante,
Dans les arbres secs et creux.

bis [Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher,
[piocher !

Bruit des pas et bruit des armes,
Sentinelles jour et nuit.
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

bis [Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher,
[piocher !

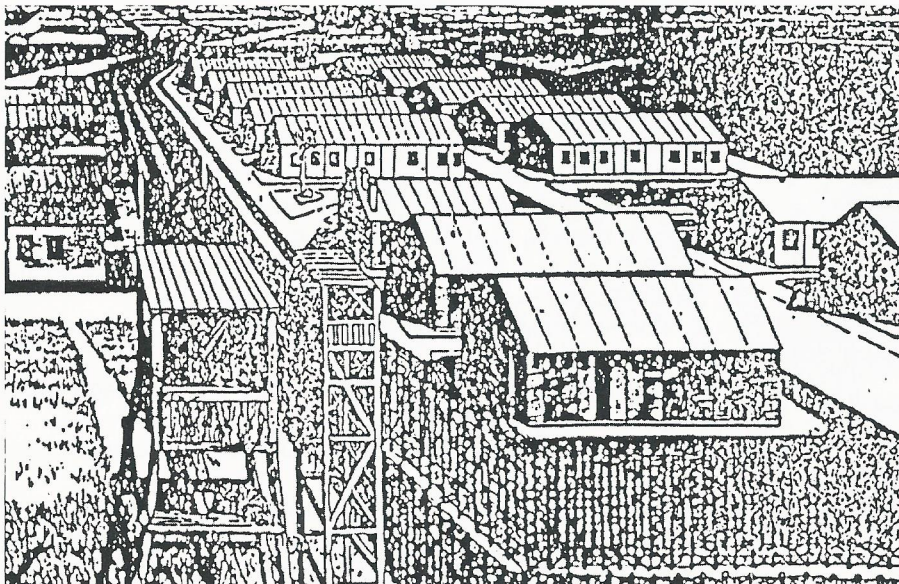
Dans ce camp morne et sauvage,
Entouré de murs de fer.
Il nous semble vivre en cage,
Au milieu d'un grand désert.

bis [Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher,
[piocher !

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps reflurira,
Libre alors, ô ma Patrie ! (1)
Je dirai : tu es à moi,
Ô terre enfin libre
Où nous pourrons revivre, aimer !

bis [Ô terre enfin libre
Où nous pourrons revivre, aimer, aimer.

(1) variante : Liberté, liberté chérie,



Le camp de Börgermoor en 1934, d'après un dessin de Jean Kralik.

Créé par des détenus allemands au camp de Börgermoor, le célèbre « Chant des Marais » s'appela d'abord le « Börgermoorlied », ensuite le « die Moorsoldaten » puis transposa l'expression désolée des 15 camps édifiés dans la région de Papenburg. Plus tard, quand les détenus des autres nationalités l'adoptèrent à leur tour, il connut des variantes dans les paroles et diverses adaptations musicales. Ici, la version la plus connue en France, telle que le chantent, depuis 1945, les rescapés et les familles de disparus.

LE CHANT DES PARTISANS

I

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?...
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?...
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans
C'est l'alarme.
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang
Et des larmes.
Il y a des pays
Où les gens au creux des lits
Font des rêves
Ici, nous, vois-tu
Nous on marche et nous on tue...
Nous on crève...

II

Montez dans la mine ;
Descendez des collines,
Camarades,
... Sortez de la paille
Les fusils, la mitraille
Les grenades,
Ohé ! les tueurs,
A la balle et au couteau
Tuez vite ;
Ohé ! saboteur,
Attention à ton fardeau
Dynamite...

III

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons,
Pour nos frères,
La haine à nos trouses
Et la faim qui nous pousse
La misère.

IV

Ici, chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe
Ami, si tu tombes,
Un ami sort de l'ombre
A ta place.
Demain du sang noir
Sèchera au grand soleil
Sur les routes.
Chantez compagnons,
Dans la nuit la liberté
Nous écoute...

V

Ami, entends-tu ces cris sourds du
[pays qu'on enchaîne...
Ami, entends le vol noir des
[corbeaux sur nos plaines ?...
Oh, oh, oh, oh, oh, oh, oh.

*Paroles de Maurice DRUON
et Joseph KESSEL.
Musique d'Anna MARLY.*

Konzentrationslager Flossenbürg
- Kommandantur. -

Erklärung :

Ich, der
geboren am: in:
wohnhaft in:
erkläre hiermit folgendes:

1. Ich werde mich nie gegen den Nationalsozialistischen Staat oder seine Einrichtungen, weder in Rede noch in Schrift wenden.
2. Sobald mir Handlungen gegen das jetzige Staatswesen, die NSDAP oder ihre Untergliederungen bekannt werden, verpflichte ich mich, dieses der Polizeibehörde sofort zu melden.
3. Ich habe mir in Konzentrationslager Flossenbürg weder eine Krankheit zugesogen noch einen Unfall erlitten.
4. Es ist mir bekannt, dass ich über Einrichtungen des Konzentrationslagers nicht sprechen darf.
5. Die mir bei meiner Festnahme abgenommenen Gegenstände habe ich zurückgehalten.
6. Ersatzansprüche kann und werde ich nicht stellen.
7. Ein Zwang ist bei Abgabe dieser Erklärung nicht auf mich ausgeübt worden.
8. Mir wurde aufgegeben, mich - sofort - bis auf Widerruf jeden Werktag bei der Ortspolizeibehörde meines Wohnortes zu melden.

Flossenbürg, den

IRONIE NAZIE ?

Traduction de la déclaration qui devait être signée par chaque détenu libéré après avoir purgé sa peine.

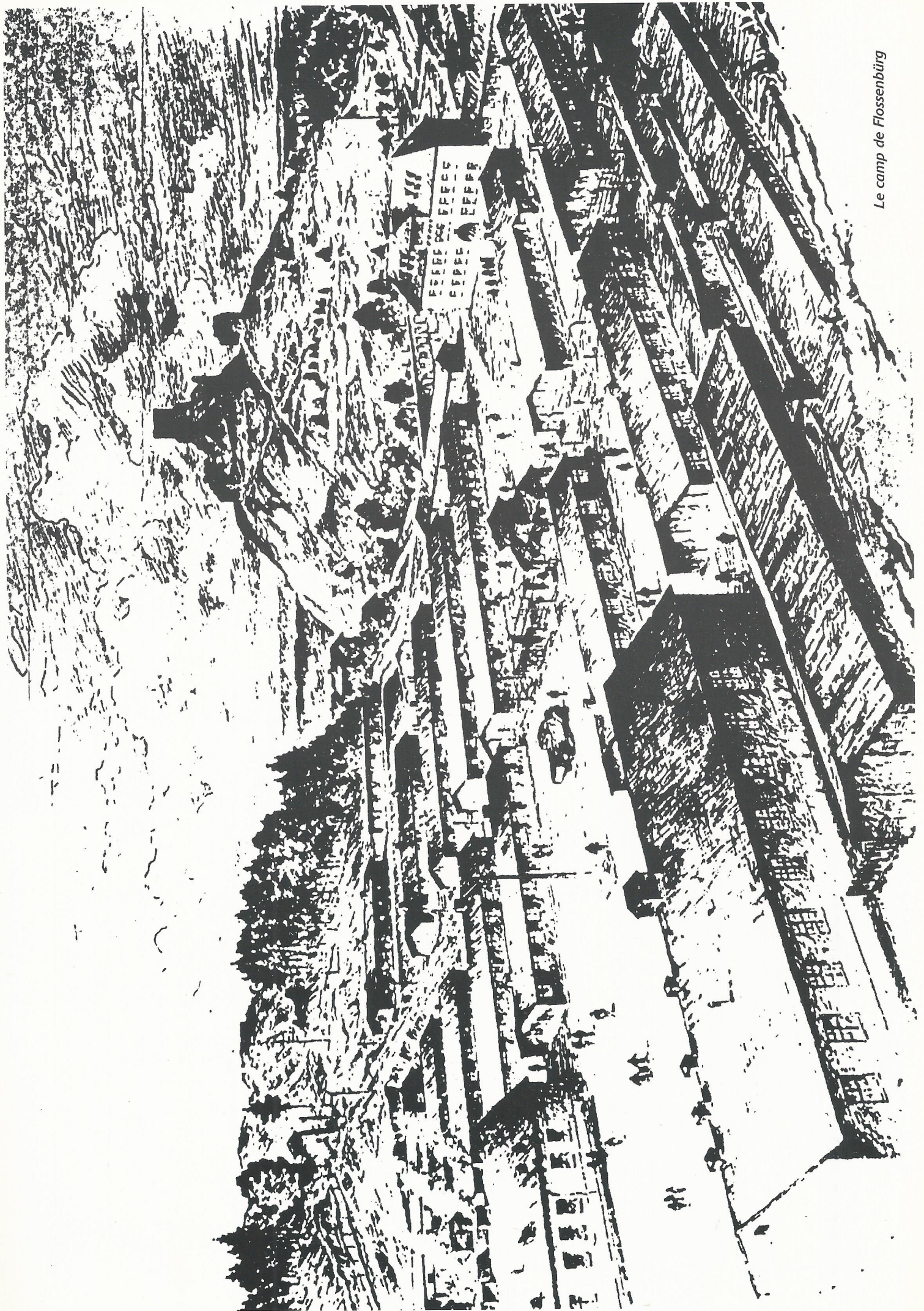
Kommandantur du
camp de concentration
de Flossenbürg

Je né le à
résidant à déclare :

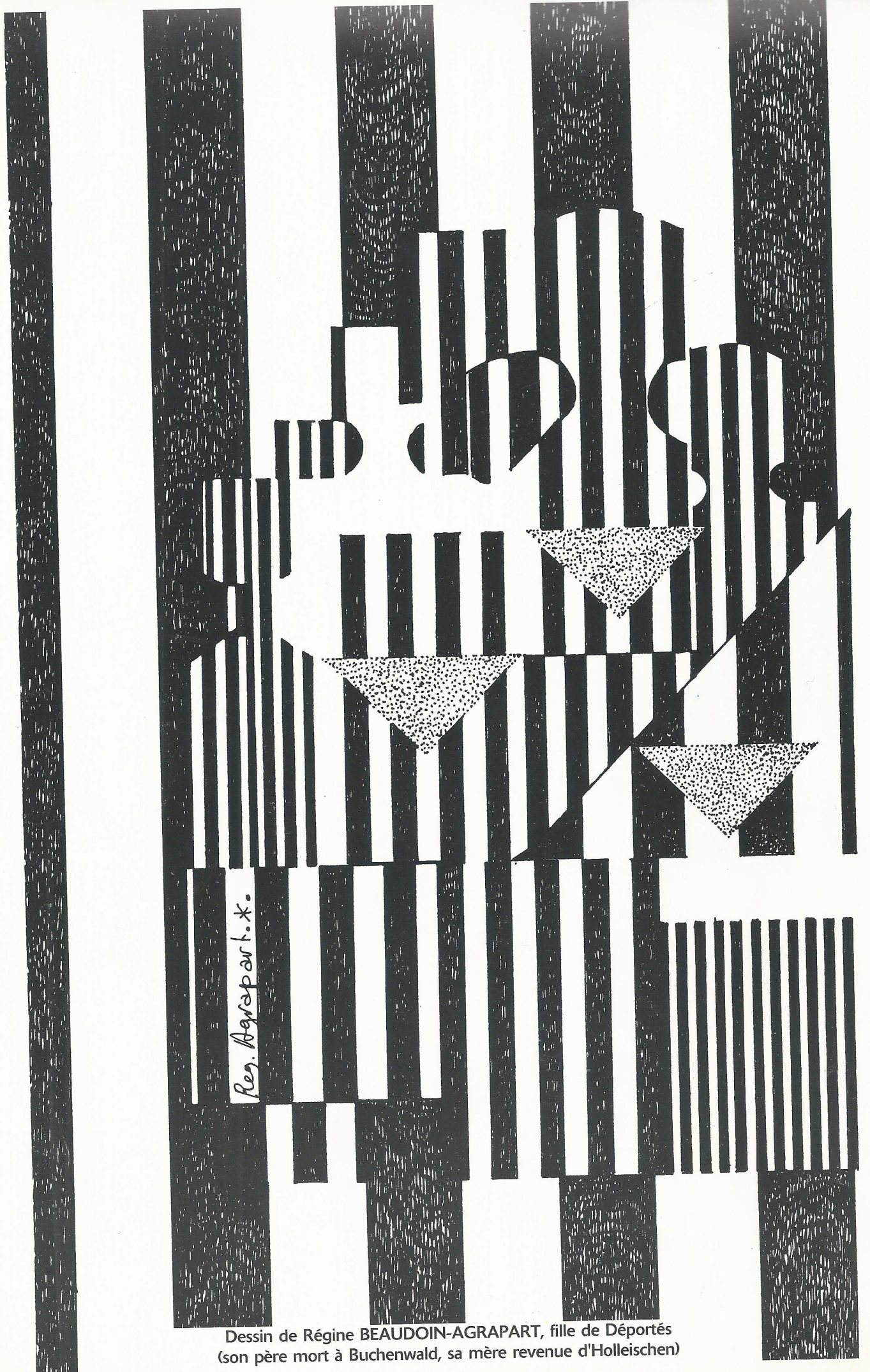
1. Je n'agirai jamais, par écrit ou oralement, contre l'État National Socialiste ou ses institutions.
2. Je m'engage à informer la police dès que j'aurai connaissance d'une action quelconque contre l'État, le NSDAP ou les organisations en dépendant.
3. Durant ma détention au camp de Flossenbürg, je n'ai contacté aucune maladie ni été victime d'aucun accident.
4. Je sais que je n'ai pas le droit de parler de ce qui se passa dans le camp.
5. Les objets que je détenais lors de mon arrestation m'ont été rendus.
6. Je ne dépose pas de réclamation pour un dommage quelconque.
7. Aucune pression n'a été exercée sur moi pour que je signe cette déclaration.
8. J'ai reçu l'ordre de me présenter chaque jour, à partir de maintenant, et jusqu'à nouvel ordre, au poste de police le plus proche de mon domicile.

Flossenbürg, le.....

Signature



Le camp de Flossenbürg



Rég. Agrapart. X.

Dessin de Régine BEAUDOIN-AGRAPART, fille de Déportés
(son père mort à Buchenwald, sa mère revenue d'Holleischen)